

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 100

MONTREAL, 19 MARS 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



SOLITUDE SENTIMENTALE

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

- TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Célébrités en vue. — Poésies: Marine, par Anatole France; Douleur précoce, par Paul Bourget. — Je veux du bonheur. — Proverbes russes. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Nuit de fin d'hiver, par René Bazin. — Poésie: Pluie, par Sully Prudhomme. — Madame Maman, par J. Madeline. — Choses vraies (avec gravures). — Les troupes russes sur le Yalou. — Manifestation patriotique à Saint-Pétersbourg. — Proverbes japonais. — Pour nos lectrices: Les accessoires de la toilette; Notes sur la mode. — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Pages humoristiques (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Devinette.
- SUPPLEMENT MUSICAL. — La vie pour le Tsar, pour piano, par J. Glinka. — Mazurka originale pour piano, par F. Chopin. — Stances, chant, poème de Gilbert, musique de J. Massenet.
- FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou (avec gravures). — Le secret d'Odette.
- GRAVURES. — Solitude sentimentale (frontispice en couleur). — Célébrités en vue: Le prince Louis-Napoléon Bonaparte; Le marquis Ito; Le général Stoessel; Le comte Okuma. — Le port de Dalny. — La cataracte d'Iguazú. — Groupe de Japonaises chez elles. — Concentration des troupes russes sur le Yalou. — Une manifestation patriotique devant le palais d'Hiver, à Saint-Pétersbourg. — Deux toilettes de visite et trois modèles de blouses. — Gravures humoristiques.

ECHOS DE PARTOUT

Les pénibles circonstances qui, ces jours derniers, forcèrent deux enfants à s'adresser au plus grand journal français de notre pays, afin d'intéresser le public à leur sort, m'engagent aujourd'hui à vous causer un peu de l'instruction et de l'éducation de notre jeunesse.

Comme bien d'autres, sans doute, j'ai été ému de l'appel formulé par ce petit garçon et par sa soeur, qui, se voyant frappés par le malheur, déplorent l'interruption de leurs études, et supplient qu'on leur aide à parfaire une instruction élémentaire, dont ils reconnaissent la nécessité, à laquelle ils tiennent beaucoup.

Quand on pense aux sommes folles que certains individus, fortunés outre mesure, dépensent prodigieusement pour des futilités; et que, d'autre part, on considère le bien que tant d'argent pourrait faire, s'il était mis à la disposition d'intéressants besogneux du genre de ceux dont je parle; on en arrive à souhaiter plus d'équité dans la répartition de la fortune publique!

Heureusement, il existe des personnes conscientes des devoirs que leur imposent les richesses dont elles sont loties. Celles-là comprennent que la force spéciale dont elles disposent ne leur a pas été dévolue seulement dans le but égoïste de satisfaire leurs plaisirs et de se payer un confort qui ne se refuse rien; mais aussi, pour leur permettre de jouir de la plus belle des ver-

tus, de la charité. Il faut donc espérer que les deux petites victimes du sort, que je ne nomme pas, mais que tout le monde reconnaît, ne se seront pas adressées en vain à la générosité publique.

Le Canada est un pays que l'on dit relativement très jeune, du moins on le qualifie toujours ainsi. Pourtant, au risque de paraître paradoxal, en ce qui concerne ses habitants, je n'hésite pas à le déclarer aussi vieux que n'importe quel coin de la vieille Europe. Faisant abstraction des races autochtones, que des lois naturelles ont réduites à la plus simple expression et refoulées pêle-mêle vers les confins de notre Nord-Ouest ou de notre Grand-Nord; on peut dire que les Canadiens, à quelque origine qu'ils appartiennent, sont à même de retrouver en Europe la souche de leurs familles.

Quelques générations seulement nous séparent des pionniers qui ouvrirent ce pays à la civilisation; c'est dire qu'au point de vue de la mentalité, si l'on tient compte des lois ataviques, nous possédons au même degré que nos cousins d'outre-mer toutes les qualités qui nous rendent leurs égaux. Même, étant données les conditions d'un milieu favorable, et qui pour notre bien, nous isola un instant du reste du monde; étant données certaines influences d'ordre moral et religieux qui ont fait la nation canadienne-française ce qu'elle est, nous avons lieu de nous féliciter de l'état actuel de notre peuple et de ce que l'avenir lui réserve.

Or, cet avenir sera d'autant plus brillant, que nous saurons mieux orienter notre évolution intellectuelle nationale, de façon à produire un tout harmonieux; si l'on considère les origines variées des civilisations représentées en ce pays.

Il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire de prime abord, de concilier les aspirations d'essences françaises, anglaises, écossaises, irlandaises et même orientales qui se heurtent dans nos rues. Le problème est difficile, il n'est pas impossible. La solution n'en sera définitivement établie que lorsque le niveau de l'instruction publique sera tel, qu'il ne laissera aucune place aux idées étroites et jalouses, qui parfois provoquent parmi nous de désagréables frictions.

Evidemment, ces frictions résultent de la diversité des religions, de la présence de deux langues officielles au Canada, et, surtout du concept qu'on se fait de la vie nationale. Ce sont en somme les fruits de malentendus. Est-ce à dire qu'on ne puisse améliorer cet état de choses, déjà fort tolérable, grâce aux libertés dont nous jouissons? Certes, pour ma part je le crois. Le jour où nos masses seront plus éclairées, tout en conservant à volonté, leur foi, leurs mœurs et leurs coutumes, elles seront plus tolérantes, une estime réciproque les unira et le Canada sera une grande et belle nation, présentant une particularité ethnographique admirable et unique dans l'histoire universelle.

Favorisons donc l'instruction publique, non seulement chez les jeunes, mais même chez les individus ayant déjà parcouru la plus grande des étapes de l'existence. On peut apprendre à tout âge. On pourrait même ajouter que: de deux étudiants consciencieux et également doués par la nature, le plus âgé obtient toujours les meilleurs résultats. Ce n'est pas sans raison que le fameux Chevreul à quatre-vingts ans s'intitulait le doyen des étudiants de France. Ce n'est pas sans raison non plus, que cet autre grand savant que fut Huxley, (celui-là même que nos voisins se plaisent à citer) entreprit à soixante ans passés l'étude du grec et devint un très fort helléniste.

Ceci revient à dire qu'à tout âge le champ de la pensée doit être sainement cultivé. Nul ne doit désespérer de sa fertilité. Ceux qui auront bien semé feront une abondante récolte de sagesse, et, ce capital-là, ne se perd ni en bourse, ni dans une faillite, ni encore moins dans un vulgaire accident; ce qui est à considérer tant

qu'il plaît à Dieu de nous laisser sains de corps et d'esprit, parmi les mortels!

* * *

Un des moyens les plus efficaces de s'instruire seul, c'est de lire et surtout de savoir lire, en prenant des notes. Si l'on songe à l'immense quantité de livres publiés, on ressent le besoin de suivre une méthode rigoureusement établie afin de ne point perdre son temps à feuilleter des multitudes de pages bonnes ou mauvaises.

A titre de curiosité, je vous dirai, amis lecteurs, que, d'après une toute récente statistique, on a établi qu'il aurait été publié depuis la découverte de l'imprimerie, environ douze millions de livres, et de quinze à dix-huit millions de publications périodiques.

De nos jours, la moyenne des publications s'élève annuellement à plus de deux cent mille.

En fait de livres, d'après les quantités publiées, les pays sont classés ainsi: Allemagne, Japon, Russie, France, Italie, Etats-Unis et Angleterre. Le roman et les oeuvres d'imagination prospèrent surtout en Angleterre. L'Allemagne a la prééminence en ce qui concerne les livres d'écoles, de théologie et ceux pour la jeunesse. La France tient la tête quant aux publications historiques, et l'Italie quant à celles se rapportant à la religion. Ce bref aperçu surprendra sans doute plus d'un lecteur. En effet, qui eut cru que le Japon et la Russie, deux peuples que l'on nous montre comme arriérés et quasi-barbares, dament de beaucoup le pion à d'autres, et justement en ce qui a trait aux choses de l'esprit. La statistique est, on le sait, la science des surprises, une fois de plus, elle prouve qu'avant de juger du savoir d'un peuple, il vaut mieux se renseigner à son égard, que de risquer de dire des bourdes.

Toutefois, il n'y a pas lieu de désespérer, qu'une guerre générale soit déclarée, et avant six mois, bien des gens seront très forts en histoire, en géographie et peut-être en statistique, qui actuellement n'en savent pas un traître mot.

* * *

Je viens de parler d'instruction acquise en dehors des bancs des écoles, je voudrais ajouter quelques mots concernant l'éducation. Ces deux vocables sont souvent pris l'un pour l'autre, les dictionnaires leur accordant une certaine synonymie; cependant, si par instruction on entend le savoir acquis, et par éducation la façon de se conduire dans le monde, cette nuance établie, je risquerai quelques remarques très sincères et que je crois justes.

Il se pourrait qu'on ne les jugeât point flatteuses, tant pis. Au reste, je me hâte d'ajouter que les dites remarques comportent de nombreuses exceptions et que, de plus, les faits qui les motivent sont assez évidents pour qu'on ne me reproche pas de les faire. En somme, si je prétends que notre jeunesse possède de toutes les qualités d'esprit voulues pour acquérir un savoir qui n'a pas besoin de s'inspirer de l'autre côté de l'océan, afin de briller d'une façon propre; je prétends aussi que, généralement, nos enfants sont mal élevés, qu'ils manquent d'éducation.

Voyez la façon désinvolte dont nos moutards abordent, parents et supérieurs; remarquez le sans-gêne de leurs discours, la façon dont ils prennent la parole, le peu de disposition qu'ils montrent à céder le pas en mille occasions, et vous serez de mon avis. Tout ceci est un peu de notre faute. Nous aimons nos enfants et leur donnons trop de corde, nous sommes trop occupés et ne nous occupons pas assez d'eux; trop de liberté tolérée chez l'enfance, dégénère vite en impolitesse et en manque de savoir-vivre. Il faudrait donc que cette question d'éducation fût un peu plus surveillée. Ne qualifions pas de petits prodiges de vulgaires bambins, autrement bien doués, mais loin d'être extraordinaires. Nos jeunes Canadiens valent les petits Français à tous les points de vue, sauf à celui de la poli-

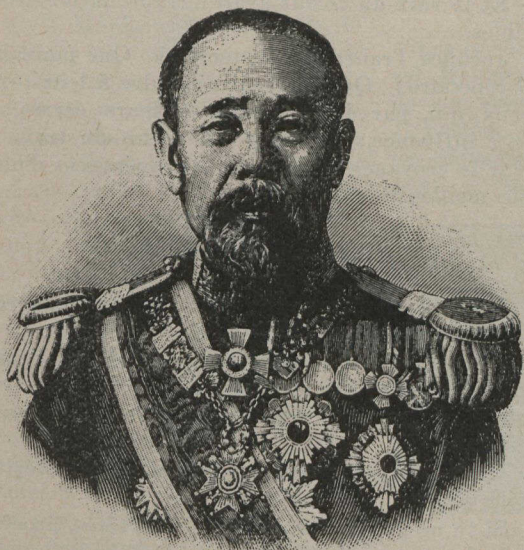
tesse. Puisse cette infériorité ne pas être éternelle! Souvenons-nous de ces vers, qui disent beaucoup:

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage,
De la bonté du coeur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.

* * *

Mademoiselle T. Vianzone, dont naguère cette revue annonçait la venue prochaine au Canada, est actuellement à Montréal. Nos femmes de lettres et la meilleure société de notre métropole font un accueil aussi chaleureux que sympathique à la distinguée visiteuse.

Mademoiselle Vianzone est une des personnalités les plus connues de la république des lettres françaises. Auteur de talent, professeur très estimé, pendant une vingtaine d'années, l'aimable et spirituelle voyageuse que nous fêtons aujourd'hui, a enseigné le français à la plus haute aristocratie Pétersbourgeoise. Dans la capitale des tsars, Mademoiselle Vianzone est connue de la façon la plus avantageuse; c'est dire qu'aucunes des particularités touchant la civilisation russe ne lui est inconnue. Mademoiselle Vianzone va donner quelques conférences dans notre province; elles seront très goûtées de no-



Le Marquis Ito, premier ministre du Japon.

tre public canadien-français, la littérature de France n'ayant point de secrets pour l'orateur distingué qu'une bonne fortune nous amène.

La conférencière se serait, paraît-il, tracé un programme des plus intéressants, et il serait fâcheux d'en modifier l'ensemble; pourtant, je souhaite que les personnes qui approchent Mademoiselle Vianzone veuillent bien lui suggérer une petite digression et la prient de parler un peu de la Russie, qu'elle connaît si bien et que nous connaissons si peu ici.

Au moment où le grand empire slave est en guerre et où il nous est présenté sous un faux jour (on sait par qui et comment), il nous serait agréable d'apprendre la vérité à son égard, de la bouche d'une personne désintéressée et dont l'érudition ne pourra que nous charmer.

L. d'ORNANO.

CÉLÉBRITÉS EN VUE

LE COMTE OKUMA

Il existe au Japon un parti dit: Parti nationaliste antirusse, qui compte dans ses rangs une dizaine des membres les plus influents du gouvernement japonais. C'est ce parti très vigoureux qui, redoutant l'influence russe en Mandchourie et en Corée, a forcé le gouvernement de Tokio à ouvrir les hostilités. Le comte Okuma, dont nous donnons ici le portrait, est le chef des nationalistes du Nippon. Ses discours n'ont pas



Le Prince Louis-Napoléon, commandant de la cavalerie russe en Extrême-Orient.

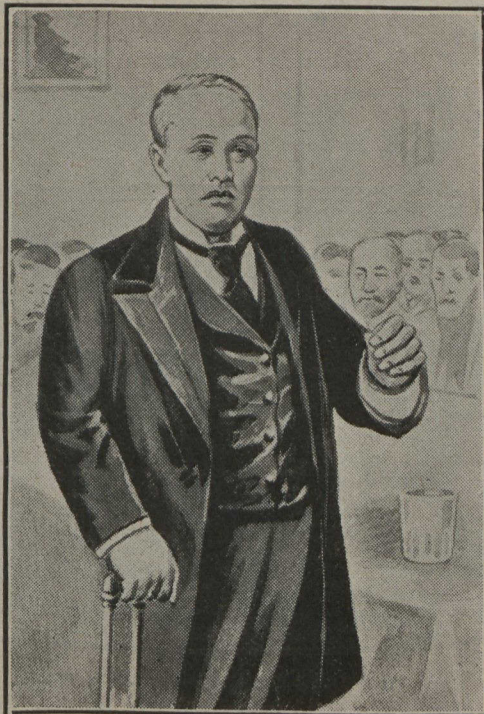
peu contribué à provoquer l'état de guerre actuel. La fin de la lutte entreprise dira s'il eut raison ou non de faire prendre les armes à ses compatriotes. En tout cas, le comte Okuma et ses amis encourent une grande responsabilité à l'heure actuelle.

LE GÉNÉRAL STESSEL

Nous donnons ici le portrait du général Stoessel, gouverneur militaire de Port-Arthur. Le bruit que fait cette place de guerre, la proclamation patriotique et si martiale du général Stoessel, le blocus de Port-Arthur, mettent en évidence cette haute personnalité du monde militaire russe. Avant qu'il soit longtemps, on reparlera du gouverneur de Port-Arthur; nous jugeons donc à propos d'offrir son portrait à nos lecteurs.

LE MARQUIS ITO

De tous les hommes politiques du Japon, son premier ministre, le marquis Ito est à juste titre considéré comme étant le plus capable. Très fin diplomate, homme d'Etat remarquable, le marquis est un de ceux qui ont fait le Japon moderne. Des dépêches toutes récentes prétendent que le premier Japonais s'est rendu en Corée



Le comte Okuma, chef de la Ligue antirusse, prononçant un discours dans une réunion plénière.

afin d'y établir des réformes propres à favoriser les opérations japonaises. Nul doute que la voix d'un tel plénipotentiaire sera écoutée, appuyée qu'elle est par celle des canons de l'armée du Mikado. Le portrait du marquis Ito, que nous donnons en cette page, est le plus récent qu'on ait de cette haute personnalité orientale.

LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE

Dès le début des hostilités russo-japonaises, il avait été rumeur de l'envoi du prince Louis-Napoléon Bonaparte, comme chef de la cavalerie russe en Extrême-Orient. La nouvelle de la nomination du prince à ce poste élevé vient d'être confirmée. C'est donc avec un certain plaisir que nous offrons ici le portrait de ce Bonaparte, qui aime les armes et qui a passé sa vie à les étudier. Puisse la victoire sourire au petit neveu du Grand Empereur, qu'elle couronna tant de fois! Le prince Louis-Napoléon fera honneur à la France, sa patrie, et à la Russie, sa patrie d'adoption. Le nouveau commandant de la cavalerie de Mandchourie est un ami intime de l'empereur de Russie.

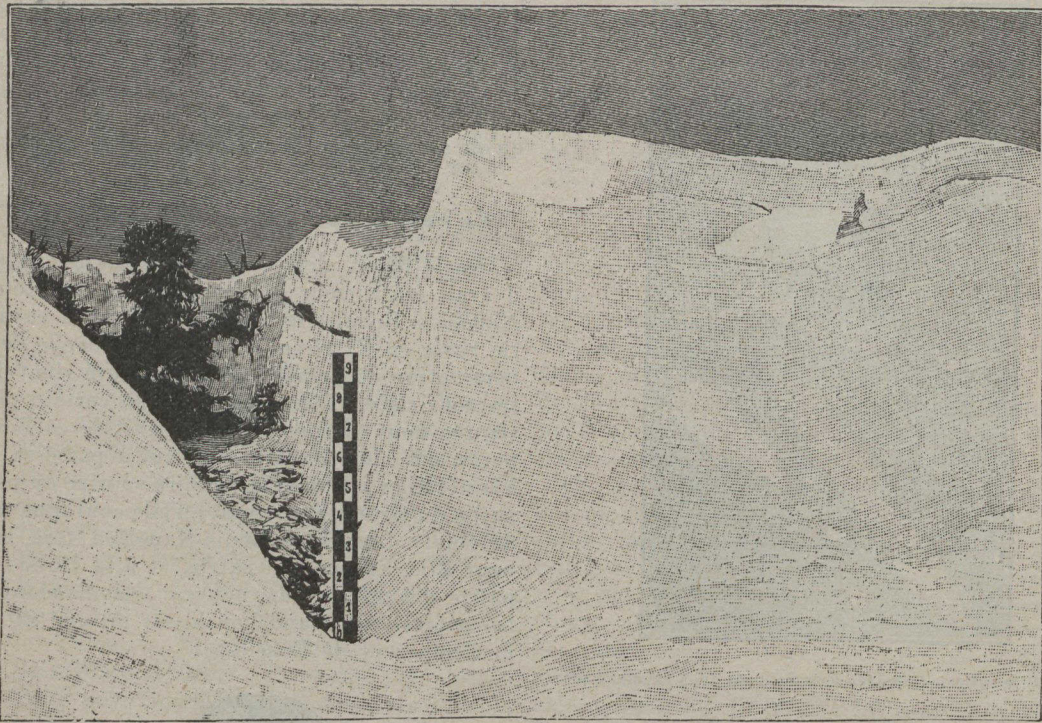


Le général Stessel, commandant de Port Arthur.

MARINE

Sous les molles pâleurs qui voilaient en silence
La falaise, la mer et le sable, dans l'anse
Les embarcations se réveillaient déjà.
Du gouffre oriental le soleil émergea
Et couvrit l'Océan d'une nappe embrasée.
La dune au loin sourit, ondoyante et rosée.
On voyait des éclairs aux vitres des maisons.
Au sommet des coteaux, les jeunes frondaïsons
Commençaient à verdier dans la clarté première
Et le ciel aspirait largement la lumière.
Il se fit, dans l'espace, une vague rumeur
Où le travail humain vint jeter sa clameur.
Les femmes en sabots descendent du village,
Les pêcheurs font sécher leurs filets sur la plage,
Et le soleil allume, au dos des marinières,
Les spasmes des poissons dans l'osier des paniers.
Dans un creux de falaise où voltige l'étope,
Un vieil homme calfate, en chantant, sa chaloupe,
Tandis que tout en haut, parmi les chardons
[blancs,
Cheminent deux douaniers, au pas, graves et
[lents.
Dans un bateau pêcheur dont la voile latine,
Blanc triangle, reluit à travers la bruine,
Un vieux marin, debout sur le gaillard d'avant,
Tendant le bras au large, interroge le vent.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française.



Paraneige formé de plantations conifères sous l'accumulation de neige qu'il a fixée.

Dans nos précédents numéros, nous avons parlé des chasse-neige et des paraneiges. Ces derniers sont de la plus grande utilité. La gravure que nous donnons fut prise en Russie pendant un hiver très neigeux. Elle montre que les arbres retiennent parfois de véritables montagnes de neige, tout en laissant à découvert certains passages.

DOULEUR PRÉCOCE

Il faut plaindre tous ceux qui n'ont pas eu de [mère,

Car leur espoir est triste et leur joie est amère. Même quand une main d'ami s'ouvre pour eux, Ils tremblent: on dirait qu'ils ont peur d'être [heureux;

Et leur âme, avant l'âge à l'effort asservie, N'est pas apprivoisée aux douceurs de la vie.

Tel un oiseau, surpris vivant par l'oiseleur, Palpite, le coeur gros de crainte et de douleur, Dans la main d'un enfant qui doucement le [presse,

Et le pauvre se meurt d'effroi sous la caresse.

PAUL BOURGET.
de l'Académie française.

JE VEUX DU BONHEUR

Le possesseur d'un riche domaine, Jacques Trahec, était libre penseur. Il avait au coeur la haine, une haine féroce, implacable pour la religion catholique et ses ministres. Sa bibliothèque contenait tout ce que la négation a produit de plus cynique, de plus blasphématoire. Il

était abonné à toutes les publications consacrées à la propagation de l'athéisme, et la seule vue d'un bon journal l'outrait.

Trahec avait la rage du prosélytisme. Il endoctrinait ses domestiques, ses fermiers, les villageois, ses voisins; il déblatérerait devant eux contre les prêtres; il niait Dieu; il riait du Christ et de l'Évangile. La propagande portait ses fruits.

Un jour, un des fermiers de Trahec fut surpris forçant la caisse de son maître, laquelle contenait quelques billets de mille francs.

Le voleur fut appréhendé. Comme les gendarmes liaient les mains au misérable et s'apprétaient à le mener à Vannes, Trahec, au milieu d'un groupe de paysans, s'écria tout haut:

—Il est bien heureux que la loi atteigne les gens qui déshonorent ainsi leur pays!

A ces mots, le voleur releva brusquement la tête. Son regard atone devint ardent:

—Monsieur, dit-il, en plaçant son chapeau en arrière avec un geste plein d'insolence, ce n'est pas à vous à venir prêcher ici, ne le savez-vous pas?

—J'ai le droit de te condamner, mauvais drôle, répartit M. Trahec, outré de tant d'impudence.

—Et moi je vous clouerais la bouche, riposta

le voleur en croisant les bras. Voyez-vous cet homme-là, messieurs les gendarmes? C'est lui que vous devriez prendre, et non pas moi! Voilà celui qui est la cause de mon malheur.

—Tais-toi, misérable idiot, s'écria Jacques Trahec, exaspéré.

—Je ne me tairai pas. J'ai été un honnête homme, monsieur, tant que j'ai cru en Dieu; je m'étais résigné à n'être qu'un pauvre ouvrier, vivant tant bien que mal de mon travail en ce monde. Mais vous m'avez ôté ces idées par vos paroles, vos exemples, vos papiers imprimés. Je suis allé, le dimanche, écouter des blagueurs qui, comme vous, m'ont dit que le prêtre était l'ennemi du peuple, qu'il n'y avait pas de Dieu, ou que, s'il y en avait un, il ne s'occupait pas de nous; que l'autre vie, enfin, c'était des bêtises.

—Et quel rapport cela a-t-il avec ton vol, misérable? demanda Jacques Trahec.

Le visage livide du voleur s'empourpra.

—Quel rapport? ricana-t-il. Est-ce à vous, homme éduqué, à le demander à un idiot comme moi? Monsieur, s'il n'y a pas de Dieu, si nous ne sommes que matière, entendez-vous? je veux avoir des jouissances comme vous. Je ne veux pas rien que la peine et des sueurs. Je veux me reposer, je veux la vie belle, bien manger, bien rire, bien m'amuser, voyez-vous? Enfin, tout comme vous et les vôtres, je veux du bonheur.

Et la voix du voleur avait des intonations terribles.

Jacques Trahec se tut, terrifié. Que pouvait-il répondre? Que peuvent répondre à leur tour ceux qui, par leurs exemples, leurs écrits ou leur influence, arrachent du coeur du travailleur la croyance en Dieu et les espérances d'une vie meilleure?

PROVERBES RUSSES

Bois, tu mourras; ne bois pas, tu mourras tout de même.

L'oiseau est bien dans une cage d'or; il est mieux sur une branche verte.

Les cheveux des femmes sont des filets perfides.

Mensonge pour sauver vaut mieux que vérité pour nuire.

Si tu ne prêtes pas, haine; si tu prêtes, procès. Le bossu se redresse dans le tombeau et le méchant sous le bâton.

Jeux de chats, pleurs de souris.

Un sot jette une pierre à la mer, et cent sages ne l'en retirent pas.

Le tsar est à Pétersbourg et Dieu est au ciel. En suivant le fil, on arrive au peloton.

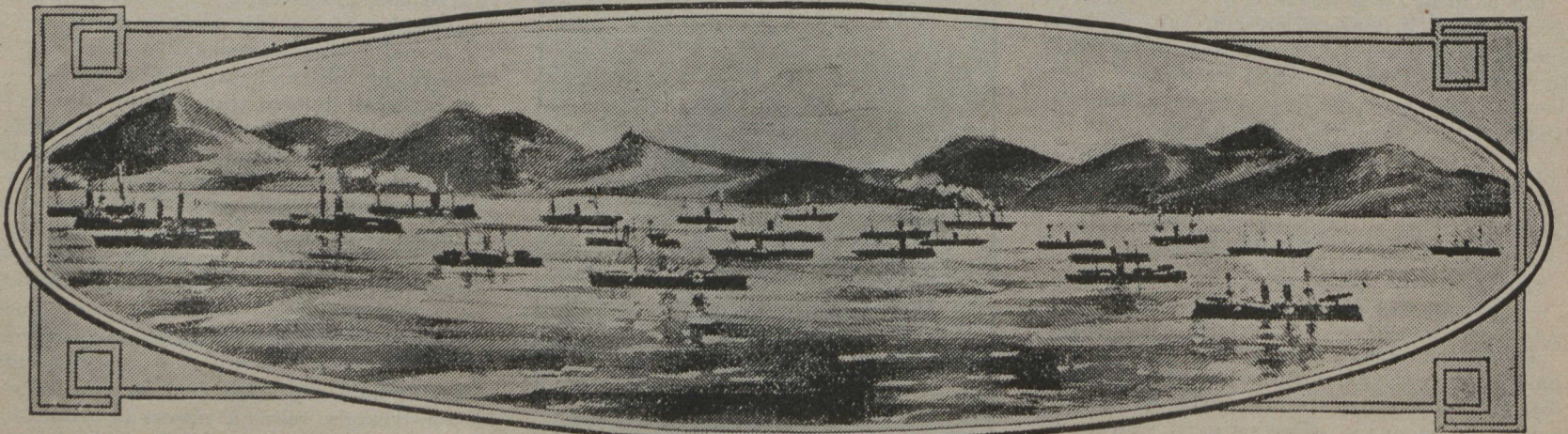
Avec une bourse au cou, personne n'est pendu. Clef d'or ouvre les portes et ferme les bouches.

Le fil casse où il est mince.

Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche. Où va l'aiguille, le fil suit.

Amitié de gendre, soleil d'hiver.

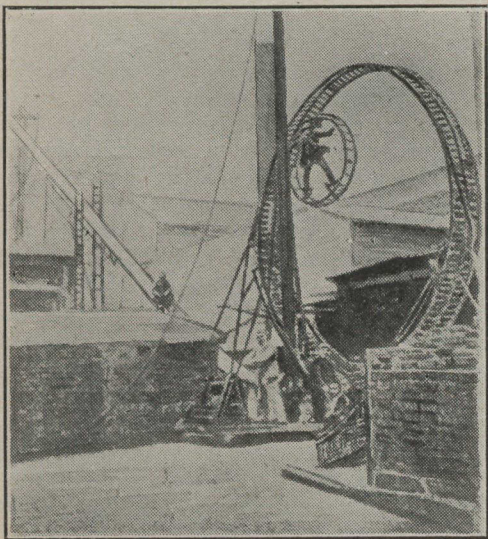
Abeilles sans reine, ruche perdue.



LE PORT DE DALNY - TALIEN-WAN

Cette ville toute récente, construite comme par miracle par les Russes, est à environ 50 milles de Port-Arthur. C'est le principal centre de l'administration civile russe en Mandchourie. Les Japonais l'ont bombardée, dans la nuit du 8 au 9 mars. On ignore encore quelle est l'étendue des dommages causés par les obus. La vue que nous donnons montre le port de Dalny et les montagnes qui l'environnent.

LE MONOCYCLE DE M. ECLAIR



Piste que suit le monocycle de M. Eclair.

A notre époque, où la nervosité est à l'ordre du jour, la performance du "looping the loop", après avoir fait sensation pendant quelques mois, a vite été reléguée au second plan, grâce à des tours de force de plus en plus audacieux, qui sont venus se supplanter les uns les autres. Nos gravures représentent le tour le plus récent et le plus dangereux, exécuté par un monsieur Eclair, dont le sang-froid n'est égalé que par l'audace. L'appareil consiste en un monocycle, espèce de cylindre dont la génératrice a environ 2 pieds. Monsieur Eclair se met debout dans cette nouvelle machine, ses quatre membres formant rais, et, sur un système de piste genre "looping the loop", interrompu en un point de son parcours, quand tout est prêt commence la vertigineuse course. Le monocycle, maintenu dans le plan de course, roule à toute vitesse, franchit l'espace vide de la piste et, retombant d'aplomb, achève sa course, aux applaudissements du public. Ajoutons que la longueur du plan de course est de 80 verges environ, et sa hauteur au départ du monocycle, de 15 verges. Cette performance semble être le dernier cri de l'art d'énerver un public. Pourtant,



M. Eclair dans son monocycle.

il ne faudrait pas juger qu'elle ne soit bientôt mise de côté, pour faire place à quelque chose d'encore plus émouvant. L'homme est si inventif !

Petites Notes Scientifiques

LE VENT ET LES TACHES DU SOLEIL

M. B. MacDowall a eu l'idée de comparer les courbes de vent à celles des taches solaires. Son investigation a porté sur les soixante dernières années. La conclusion semble celle-ci: Il y a toujours moins de vents du Nord vers les maxima des taches que vers les minima adjacents. Il demande qu'on fasse des recherches plus amples à ce sujet, surtout au point de vue de la détermination et de la configuration des systèmes de haute pression en Europe au moment des maxima et des minima.

Ces résultats ne doivent pas étonner quand on sait que l'activité solaire se traduit très probablement par des variations de température à la surface de la terre.

BOUTEILLES GÉANTES

Une manufacture américaine vient de procéder à la fabrication de bouteilles géantes qui devront figurer à l'exposition de Saint Louis. La gravure que nous donnons de quelques spécimens de ces bouteilles permet de juger de leurs dimensions, si on prend la hauteur de l'homme représenté avec elles, comme terme de comparaison.

Ce sont là des bouteilles et flacons géants dont la capacité est d'un nombre considérable de gallons.

Pour dire vrai, ces produits de la verrerie ne peuvent guère être utilisés dans la vie pratique. Ils ont été faits plutôt à titre de curiosité qu'autrement.

Leur soufflage a nécessité une grande habileté et n'a pas été sans présenter des difficultés considérables.

Si tel est l'aspect des bouteilles géantes, celui des petites fioles n'est pas plus surprenant.

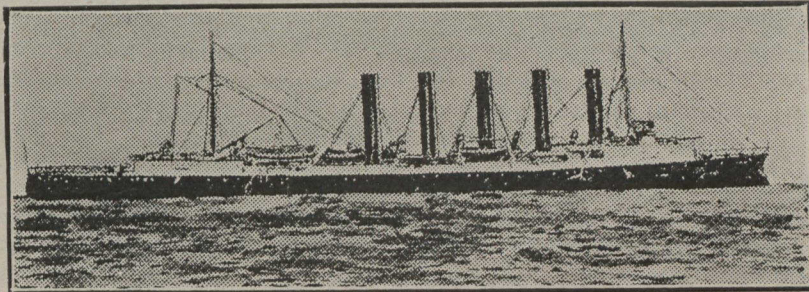
Les verreries dont il s'agit, ayant voulu montrer les deux extrêmes de leur art de fabriquer le verre, ont fait souffler de minuscules petites fioles d'une contenance de 4 gouttes.

Certes, voilà des objets qui ne gêneront pas beaucoup, même en voyage. On ne pourrait pas en dire autant des grands spécimens du genre.

Dans la section où seront exposés ces produits de l'art du verrier, figureront des vitres dites incassables. Un chimiste aurait en effet trouvé un procédé permettant de donner au verre cette qualité, qu'on lui souhaitait.

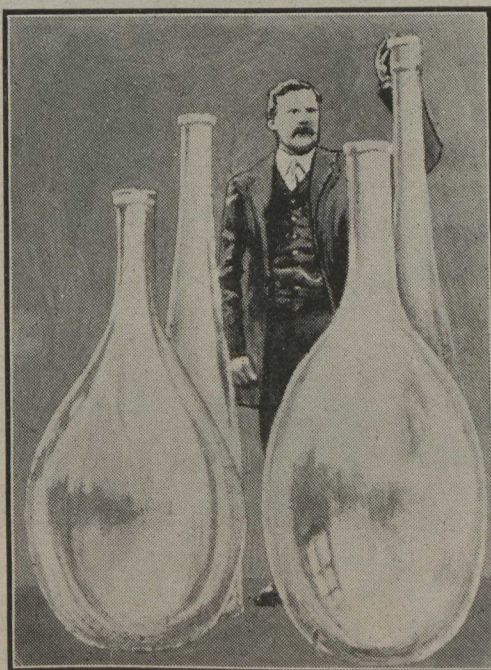
LE CROISEUR "ASKOLD"

Les dépêches nous informent qu'à son arrivée à Port-Arthur, l'amiral Makaroff a hissé son pavillon sur le croiseur "Askold". Au point de vue scientifique, ce croiseur présente un intérêt unique au monde. Il possède, en effet, cinq cheminées, ce qui est peu commun même chez les croiseurs qui, d'habitude, en ont plusieurs. Mais s'il en est ainsi pour l'"Askold", qui est le croiseur russe le plus rapide, c'est que son



"ASKOLD," croiseur protégé russe armé en 1900.

système de chaufferie est tout particulier. Ses grilles de chauffe dites en retour permettent d'économiser du combustible tout en obtenant le maximum de calorique requis pour la vaporisation désirée de l'eau des chaudières. Voici quelles sont les particularités techniques concernant ce beau navire. — Déplacement, 6,500 tonnes; vitesse, 23 noeuds; charbon, 1,100 tonnes. Cuirasse de pont, 2 pouces. Canons: douze canons de 6 pouces, douze canons de 3 pouces; dix petits canons, 2 tubes lance-torpilles au-dessus de l'eau et 4 au-dessous.



Bouteilles peu communes.

SOUDURE des MÉTAUX avec le VERRE et la PORCELAINE

Pour arriver à ce résultat si intéressant pour les chimistes et les physiciens, on métallise le verre ou la porcelaine, et on peut ensuite les traiter comme un métal, par conséquent les souder à l'étain avec les autres métaux qui se soudent par ce procédé. La métallisation du verre s'effectue en déposant d'abord une couche de platine, puis, sur la couche mince obtenue, une autre couche de cuivre électrolytique. Le dépôt de platine s'obtient en déposant au pinceau sur la partie à souder légèrement chaude un mélange de chlorure de platine et d'essence de camomille. On fait évaporer lentement, et quand il ne se produit plus aucune vapeur, on porte au rouge sombre; le chlorure de platine est réduit et le métal formé reste adhérent au verre.

Le tube ainsi platiné est alors plongé dans une solution de sulfate de cuivre peu concentrée et relié au pôle négatif d'une pile à faible courant (par exemple Daniel). Le cuivre déposé est malléable et il adhère fortement au verre.

MOYEN DE DURCIR LES PLÂTRES

Il suffit de mêler intimement de 2 à 4 pour cent de racine de guimauve, en poudre fine, avec le plâtre de Paris, pour en retarder la prise, qui ne commence alors qu'au bout d'une heure. Ce plâtre ainsi préparé peut, après dessiccation, être scié, limé ou tourné, et servir à faire des dominos, des dés, des bijoux, des tabatières. Si l'on porte à 8 pour 100 la proportion de la racine de guimauve, on retarde encore la prise, mais l'on augmente la dureté de la masse.

Cette composition, encore molle, peut être laminée au moyen d'un rouleau sur un morceau de glace, et donner ainsi des feuilles minces qui ne se fendent jamais en séchant, et que l'on peut ensuite détacher et polir par le frottement.

Ce mélange, quand on y incorpore des couleurs minérales ou autres et qu'on le pétrit convenablement, donne de belles imitations de marbre; il peut être peint après sa dessiccation, et même rendu imperméable par le polissage et le vernissage. Il constitue ainsi un but excellent pour beaucoup d'opérations.

PLUIE

Il pleut. J'entends le bruit égal des eaux;
Le feuillage, humble, et que nul vent ne berce,
Se penche, et brille en pleurant sous l'averse;
Le deuil de l'air afflige les oiseaux.

La bourbe monte, et trouble la fontaine;
Et le sentier montre à nu ses cailloux.
Le sable fume, embaume et devient roux;
L'onde, à grands flots, le sillonne et l'entraîne.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau;
La vitre tinte et ruisselle de gouttes;
Sur le pavé sonore et bleu des routes,
Il saute et luit des étincelles d'eau.

Le long d'un mur, un chien morne à leur piste,
Trottent, mouillés, de grands boeufs en retard;
La terre est boue, et le ciel est brouillard,
L'homme s'ennuie: oh! que la pluie est triste!

SULLY PRUDHOMME,
de l'Académie française.

NUIT DE FIN D'HIVER

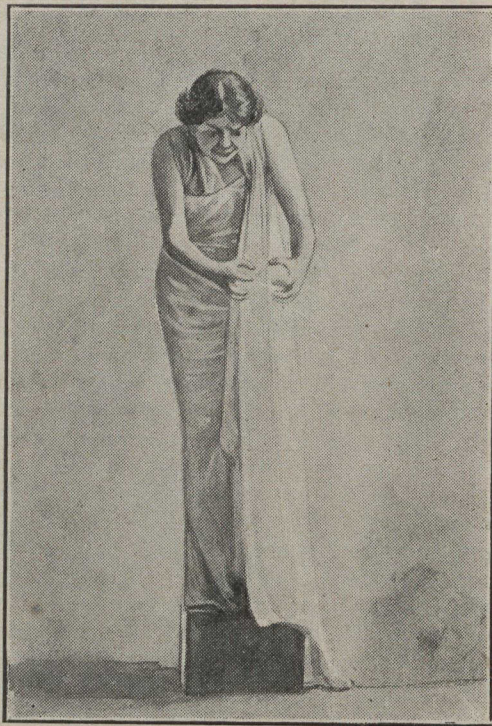
J'attendais un ami qui devait arriver tard
dans la nuit. Je me suis mis à ma fenêtre, ac-
coudé sur la barre d'appui, et j'ai regardé pas-
ser les heures.

Elles sont d'une tristesse pénétrante, unique
dans le cours de l'année.

Rappelez-vous vos promenades de février et la
recherche toujours déçue de vos yeux. Les talus
n'ont pas une fleur. Le lierre pend le long des
murs, endormi, attaché par ses ongles aux cre-
vasses de la chaux. La pluie en a détaché des
lambeaux, qui retombent du sommet, renversés,
serrant encore les débris des treillages qui les
portèrent un temps. Les dessous de bois sont
lamentables.

Tout l'automne, et même au début de l'hiver,
entre les cépées de chênes, dans les clairières ou-
vertes par la mort d'un vieil arbre, au bord des
sentiers où s'épanouiront, dans un mois, les pre-
mières stellaires, les végétations de l'été gar-
daient une apparence de vie.

Ce n'était plus la belle verdure des jours
chauds, le glacis changeant des feuilles pleines
de sève, la pâleur saine des bourgeons qui se dé-
veloppent ou des lames qui s'allongent. Mais les
touffes étaient encore debout; les junces brunis
se pressaient et ondulaient ensemble; il y avait,



L'AVARICE

(Du geste humain dans l'hypnose.)

au sommet des tiges, des graines noires mêlées
de duvet blanc, et l'on voyait des nids anciens
parmi les branches.

A présent, tout est couché, froissé, souillé. Les
chasseurs ont passé; les bestiaux ont piétiné la
terre; les dégels ont achevé de pourrir ce qui fut
l'herbe vivante et souple. Et, si vous regardez
vers les lignes de peupliers, où tremblèrent si
longtemps quelques feuilles plus tenaces, tour-
nant comme des girouettes autour de leur queue
jaune, vous ne verrez plus que des balais gris,
maigres, échevelés, avec une pie posée dessus.

Les soirs, surtout, sont mornes, et il faut plus
que de l'habitude, une indifférence totale ou la
grosse gaieté de certains pour n'en pas être ému.

* * *

De la chambre haute où j'étais, sans lumière
derrière moi, j'apercevais, de l'autre côté de la
rue, sur la gauche, la file fuyante des maisons
du faubourg, et, devant, les cases régulières,
presque toutes égales, des jardins séparés par
des murs, jardins de pauvres gens, à moitié en-
sevelis dans l'ombre, où l'on ne pouvait déjà plus

reconnaître que bien vaguement le coin planté
de choux et le coin planté d'abricotiers ou de
pêchers de plein vent. Au delà, très loin, s'é-
tendait la campagne indistincte, un large coup
d'estompe, avec quelque chose d'un peu luisant
au milieu, qui était un fleuve. De ce grand es-
pace ouvert, aucun bruit ne venait, autre que
celui des hommes qui passaient dans les che-
mins, des volets brusquement ramenés sur les
fenêtres ou du courant d'air froid, régulier, lent
et fort comme une marée, qui remplissait la val-
lée et sifflait aux angles de toutes choses.

Nuit d'hiver! Le souffle qui la traversait
n'emportait que sa propre plainte: ni appels de
coqs, ni trilles d'oiseaux qui se réveillent, ni voix
lointaines de chanteurs mis en joie par le vin
des coteaux. Je me le représentais comme un
grand filet, tenu par une main invisible, traî-
nant ses mailles pour recueillir la chanson du
monde, et ne ramenant rien dans la hauteur des
cieux, en cette saison morte.

* * *

Un des voisins d'en face, qui bêchait sans y
voir, derrière les murs alignés, avait dit pour-
tant :

—Marguerite?

Sa voix était assourdie et comme étouffée par
la brume.

—Marguerite, sais-tu si l'amandier du fond
n'est pas fleuri? On le dirait.

Quelle idée! Le bonhomme rentrait si tard de
sa journée qu'il pouvait à peine distinguer ses
planches de terre remuée d'avec ses carrés de
laitues, et son amandier poussait presque com-
plètement hors de chez lui, toutes ses branches
rejetées, soufflées comme par une bourrasque,
allongées au-dessus d'un chemin qui se trouvait,
pendant huit jours, tout blanc de fleurs au prin-
temps. Non, rien n'avait pu éclore, dans cette
lumière douteuse des matins, dans ce pâle soleil
des après-midi.

Une femme traversa la rue, chargée d'un gros
ballot de pissenlits, cueillis avec grande fatigue
dans les prés; un dernier vol de corneilles glis-
sa au-dessus de moi, silencieusement, et, sur l'é-
cran grisâtre du ciel, tandis qu'elles volaient,
j'eus le temps de voir qu'il y avait des vides dans
le noir de leurs ailes. Alors, plus rien ne re-
mua. Les lueurs veillant encore aux fenêtres
basses du faubourg s'éteignirent. La nuit se
fit complète...

Je regardai longtemps la seule chose qui ne
fût pas tout obscure, les nuages soudés en une
seule masse, rayés, d'espace en espace, de ban-



LA CATARACTE D'IGUAZZI

Notre gravure donne une vue de la grande cataracte d'Iguazzi, que vient d'atteindre la civilisation, et qui est située entre le Brésil et la République Argentine. A ce point de la frontière, la rivière Iguazzi tombe dans une gorge étroite d'où l'eau rebondit à 210 pieds plus bas. Cette chute n'épuise pas toutefois tout le courant de la rivière, dont le surplus, après avoir baigné des îlots, tombe de 100 pieds de haut en deux demi-cercles, appelés chûtes argentines, et qui rappellent beaucoup celles de Niagara. La cataracte d'Iguazzi est aujourd'hui considérée comme étant la plus belle du monde.



GROUPE DE JAPONAISES CHEZ ELLES

Il est beaucoup parlé du Japon, en bien et en mal, sérieusement et humoristiquement. Que n'a-t-on pas dit des soeurs de Mme Chrysanthème? La photographie que nous publions ici représente quelques mousmés s'amusant chez elles. Nos lecteurs reconnaitront sans peine la couleur locale de l'Orient et aussi: que les mousmés sont réellement bien gentilles dans le costume national du Nippon.

des un peu plus sombres, comme en fait le mica rassemblé dans les rigoles des plages...

Bientôt, les nuages qui tendaient le ciel se dédoublèrent en deux couches, dont la plus haute était couleur de cendre, et la plus basse très blanche, très légère, comme un filet de mailles capricieuses, fait avec des fils de la Vierge, et qui aurait soutenu l'amas de vapeur grise moutonnant au-dessus. Comment la couche supérieure demeurerait-elle dans l'ombre, et comment le fin tissu de la seconde pouvait-il avoir cette transparence et ces bords de lumière? C'était le secret de la lune qui se levait, invisible pour moi, à l'horizon de la plaine.

Elle avait glissé partout, sans se montrer, sa lumière diffuse et sans ombre, si pauvre que les choses demeuraient encore confondues, les arbres avec les murailles mousseuses des jardins, les toits couverts d'ardoises avec les ceps de vigne grimant au linteau des portes closes. On eût dit seulement que les maisons du faubourg s'étaient rembourrées d'une ouate palpable qui atténuait les angles, s'enlevait en rondeur sur les pignons, et rendait énormes les chats qui posaient, sur les tuiles, leurs pattes prudentes.

Je pensais aux nuits triomphales de l'été, où chaque heure a sa musique, son parfum et sa vie, où l'on se sent toujours voisin du jour qui vient de finir et qui se prolonge par mille bruits, ou de celui qui va naître et qui s'annonce par mille autres. Le silence de celle-ci, depuis des heures, était si funèbre, que j'allais fermer la fenêtre, avec ce petit frisson d'âme qui suit une mauvaise rencontre, lorsque je crus les entendre passer.

Etait-ce bien eux?

Oui, un léger cri très doux, un son d'argent, diminué, comme la lumière, par la grandeur de l'espace, était venu de là-haut. D'autres lui répondaient, tout pareils, comme pour dire:

—Nous suivons, n'ayez pas peur, la bande est au complet.

Et cela paraissait venir tantôt de l'Orient, tantôt de l'Occident, et l'on sentait que c'étaient des voix emportées par des ailes. Elles tournèrent. Un instant après, ce furent des sifflements brefs, haletants, poussés par des poitrines fatiguées, dans la course vertigineuse, en ligne droite.

Puis, j'entendis le ramage confus d'une troupe d'ois sauvages. Puis, des appels plaintifs d'oiseaux plus menus, égarés dans la brume, trompés par les lumières de la ville, et qui se cherchaient en criant. La nuit était pleine d'oiseaux de passage. Ils la parcouraient en tous sens. Et cependant, même dans les clairières du ciel, on n'apercevait pas une ombre et pas un battement de plumes.

Autrefois, j'avais souvent veillé pour les attendre, pour surprendre ce concert nocturne qui vole au-dessus de nous et n'a point d'auditeurs. Il me jetait dans un ravissement. Je tâchais de l'exprimer en vers sur des cahiers d'écolier, heureux, secrètement, de me sentir tout pâle de cette fatigue noble. Et, quand ils commençaient à lancer leurs notes si tristes et si douces, eux, les errants, les voyageurs que j'enviais, je disais au vieux François, qui couchait près de moi:

—Les entends-tu, François?

Il se levait, le brave homme, il entr'ouvrait sa lucarne, et murmurait, comme s'il avait eu peur de les faire se disperser aux quatre vents du ciel:

—Oui, monsieur, je les entends.

—Qu'est-ce que c'est?

—Les premiers, là, qui tournent, ce sont des pluviers dorés.

—Tu crois qu'ils sont dorés, François?

—Monsieur, je reconnais ça "à la siffle", qu'ils ont plus fine que les autres.

—Et ceux qui vont tout droit, François? Tiens, on ne les entend déjà plus!

—M'est avis que ça doit être des canards siffleurs. Ils ont l'habitude de ne pas changer leur

route, ceux-là, ni pour plaines, ni pour montagnes.

—Et les voix qui viennent après, toutes mêlées, est-ce les petits qui suivent leurs pères?

—Non, monsieur. Des bécassines, pour sûr! Ah! les gueuses, comme elles vont!

A présent, je n'ai plus personne auprès de moi qui lise avec tant de certitude dans la nuit. Je n'écris plus de lignes rimées. Je ne pense plus à veiller pour guetter l'heure fugitive où les oiseaux passent, avant le jour. Bien des choses ont changé, au-dessous d'eux: la songerie habituelle de ceux qui les aimaient, les maisons vendues, laissées à d'autres ou détruites, le long faubourg pareil à un chaînon de taupinières sous la lune, et où il y a plus de souffrances, plus de gens qui meurent sans espoir et qui vivent sans amour, la plaine où il y a moins d'arbres, et moins de héronnières sur les bords du fleuve où les nids se cachaient si bien.

Eux, que leur importe; ils suivent la même route, ils s'assemblent aux mêmes époques, ils se reconnaissent aux mêmes chansons courtes, apprises sur les grèves. Et, de même qu'autrefois, leur passage en grandes troupes annonce, de très loin, une saison nouvelle qu'ils sont seuls à reconnaître, avant les merles, avant les fleurs de haies, avant les bourgeons serrés dans leur cotte de résine, seuls, toutefois, avec les amandiers.

En effet, le vent soufflait, toujours froid, toujours dur et aigu. Les nuages couraient en masses lourdes, rapprochées de la terre. La nuit avait repris son immobilité et son silence de mort. Mais, tout à coup, dans un tourbillon d'air, un parfum infiniment léger, un parfum qui ne dura pas, frôla le bord de ma fenêtre. Je compris qu'il y avait au moins une petite branche d'amandier fleurie, tout à la pointe; que Mme Marguerite serait surprise demain matin, et que les oiseaux avaient raison plusieurs semaines avant nous.

RENE BAZIN,

Madame Maman

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvant gentil. Quand elle sut les troubles d'amour, elle soulevait un bout du rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'être de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en sut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose. Elle n'a l'espoir que d'être devinée.

Elle ne le fut pas. Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante. Il était marié.

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, un après-midi, jouant près de son banc, deux tout petits gardés par une grosse Normande. Elle qui aime tant les enfants, demanda à la bonne :

—A qui sont ces jolis petits choux?...

Et la réponse fit incliner sur le livre son fin profil de blonde...

C'étaient les siens.

Le lendemain, ils y étaient encore. Elle les appela :

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas?... Asseyez-vous, tenez...

Elle les prit, un sur chaque genou, et, penchée, dans la tiédeur des bouches, elle les regardait, très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda :

—Comment vous appelez-vous?...

L'un d'eux répondit :

—Pierre...

Elle tressaillit... Son nom...

Ce fut celui-là qui eut le premier baiser.

Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent. Tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des chers petits... Eux la connaissent bien, la gentille madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser. Oh! ces baisers de ces enfants. L'étreinte de ces bras potelés, dans laquelle il lui semble retrouver un peu de lui-même... Voilà bien ses yeux, sa fossette au bout du menton... Qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes, de ces caresses qui vont toutes à Lui?

Elle est devenue leur amie, aux deux enfants, leur confidente, "Madame maman", comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images, des bons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent pas qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les gâte, et qui les suit si longuement des yeux quand ils courent dans le jardin rouillé...

* * *

La fragilité des feuilles neuves vernit le square d'une joliesse de bibelot. Et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clartés tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qui raffraichissent les premiers soleils.

Les allées recommencent à s'emplier de menus pas, après ce si long hiver où les petits ont tant toussé... Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles

une lente promenade multicolore. Elle, sur son banc, s'est rassise.

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus? Pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux du square sont déjà tous revenus?

Une angoisse la poigne :

—Non... ce n'est pas possible...

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse...

Une joie. Ce sont eux...

Tous les deux. Mais leurs chères petites mines s'endeuillent dans un manteau noir.

Ils marchent, très graves, comme saisis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout à coup, le crépuscule des volets toujours poussés, les repas vite finis où l'on ne parle pas, et le coucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, au lit. Et c'est très attendrissant et très drôle de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menotte, figés dans leur

sans s'approcher. Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur. Une sensation d'abandon, de brusque solitude, l'étreint toute, l'alanguit en une lassitude, les bras tombés, avec cette jolie pose souffrante de femme triste. Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants, probablement aussi tous les siens, à Lui, tout le cœur de son être... Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frêle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, puis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue — son cœur avait suivi le cercueil enlinceulé de roses et de lilas blancs. Maintenant, tout cela n'est plus. Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a volé l'aimé, à qui appartiennent les enfants, qu'elle voudrait être siens, à l'autre, à la très détestée... Et sa volonté d'être bonne reste impuissante devant cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

Peu à peu, les jours suivants, les petits revinrent vers elle. C'était comme un recommencement. D'abord, les timidités des premiers jours, puis les familiarités croissantes, jusqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par les détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement, que c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naître, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses. Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste... Un après-midi, elle le vit entrer dans le jardin. Seul. Il parut chercher des yeux, et, l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle...

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire... Ce n'est guère conforme aux usages... Mais vous êtes au-dessus des conventions... Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous... Ils vous aiment bien...

La voix baissait.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison... Voulez-vous remplacer celle qui est partie?...

Il lui tendait la main. Elle mit sa main dans celle du très aimé :

—Merci, dit-elle... Vous êtes bon... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire. Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement. Et pour ces chers petits, je resterai Madame maman... Cela sera mieux ainsi...

Elle pensa qu'il n'était pas possible de retourner en arrière, et de retrouver intact le passé. Ça ne se recommence pas, la vie... Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement — à pas de veuve, très lisse...

JEAN MADELEINE,



La "STE-MARIE," frégate à voile des Etats-Unis

Au moment où on ne parle que de tout ce qu'il y a de plus moderne dans les diverses marines, il nous a semblé intéressant de donner à nos lecteurs la photographie d'une frégate à voile, telle qu'en usage au commencement du XIXe siècle. La "Sainte-Marie" est le navire-école des gabiers des Etats-Unis.

étonnement triste. Elle va se lever. Mais à côté d'eux, elle aperçoit leur père. Lui, il est tout en noir aussi, un large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur son bras, toute charmante... Et pas la moindre jalousie ne lui reste contre la morte.

De loin, ils l'aperçoivent, mais ne courent pas vers ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne savent plus courir, les intimident, les immobilisent dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père, qui salue



CHOSÉS VRAIES

LES FEMMES RUSSES

Le type des femmes russes est beau dans son caractère général: la peau très blanche, les cheveux blonds, les yeux gris bleu, les formes un peu trop rondes, sans doute par le défaut d'exercice, pendant un hiver de sept à huit mois. On peut leur appliquer le madrigal sur les femmes du Nord, qui portent les couleurs françaises: "Vous avez le teint blanc, l'oeil bleu, la lèvre rouge."

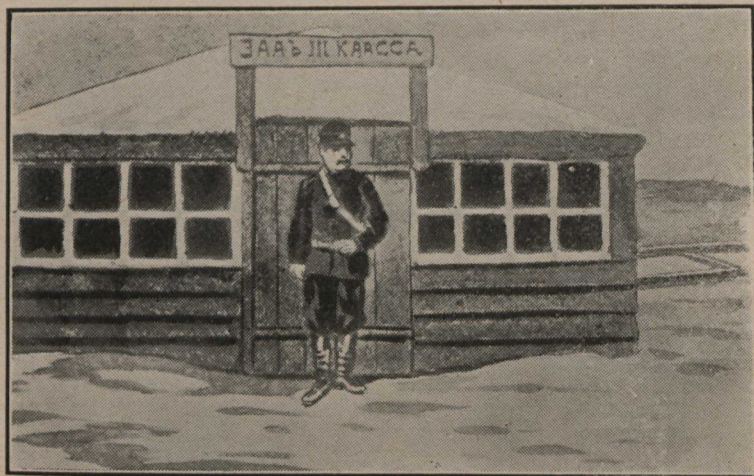
Il est plus gracieux que le madrigal russe: "Je t'aime comme mon âme et je te bats comme ma pelisse."

LE CARACTERE D'APRES LES DENTS

Nous connaissons la chiromancie ou l'art de deviner le caractère par les lignes de la main,

UNE GARE DU TRANSSIBERIEN

Tous nos lecteurs entendent journellement parler du Transsibérien, qui est entièrement terminé et qui fait un service régulier entre l'Europe et la Chine. Mais si la voie ferrée est terminée, les stations sont encore loin de l'être, et offrent, pour l'instant, un aspect très rudimentaire. Vous pouvez vous en faire une idée en voyant la pho-



tographie de l'entrée d'une salle d'attente à la station de Kasnojarsk. Cette maisonnette en planches ressemble plus à une étable qu'à une salle d'attente pour voyageurs.

Il faut espérer que, lorsque la ligne du Transsibérien aura pris l'extension à laquelle elle est appelée, les gares seront transformées et appropriées au goût et au confort modernes.

LA TEMPERATURE DE LA GLACE

Beaucoup de personnes croient que la température de la glace est la même en hiver qu'en été, et ne peut descendre au-dessous de 0. En réalité, il n'est pas rare qu'elle descende plus bas; cela dépend de la température ambiante. Prenons un bloc de glace et un morceau de fer, et plaçons-les tous deux dans un milieu dont la température soit de 0: ils seront aussi froids l'un que l'autre. Le thermomètre vient-il à monter: le fer devient plus chaud. Mais la glace ne peut faire de même, car elle fond et n'est pas plus longtemps de la glace. Si, au contraire, le thermomètre descend, le fer devient plus froid; et l'on croit communément que la glace reste à 0. C'est là qu'est l'erreur. La vérité est que, à mesure que le thermomètre descend, elle devient plus froide et plus dure,—et, par suite, plus cassante. Ainsi, à 0 ou aux environs de 0, on ne peut patiner en toute sûreté sur une eau

la nazographie, qui fait découvrir les principaux traits de la personnalité dans les formes variées du nez. Voilà maintenant qu'un dentiste, sans doute, a eu l'idée d'établir toute une divination du caractère des gens d'après leurs dents.

Sont-elles blanches et petites? C'est l'indice d'une nature froide, dépourvue de sensibilité; on les trouve plus souvent chez les femmes que chez les hommes. Avancent-elles à la manière de défenses d'hippopotame? Elles révèlent de l'amabilité, parfois une certaine ruse. Les mâchoires carrées garnies de dents fortes, sombres, irrégulières, sont la caractéristique des criminels. Les dents séparées les unes des autres par de petits intervalles indiquent une humeur assez douce, mais passivement nonchalante, un caractère aisément influencé et sans aucune profondeur. Si les deux incisives de la mâchoire supérieure sont plus grandes que les autres, on peut en conclure que leur propriétaire possède un esprit littéraire et artistique.

Les dents serrées signifient une volonté ferme au service d'un esprit étroit, et qui n'accepte que des idées matérialistes.

Les dents profondément enfoncées dans les gencives sont le signe d'un grand entêtement.

CHASSEURS MIS EN FUITE PAR DES CHAMPIGNONS

Dans une forêt de la Floride, deux chasseurs cherchaient un oiseau blessé, quand soudain l'un



d'eux glissa et heurta un gros champignon. Celui-ci fit explosion avec une détonation semblable à un coup de fusil et lança en l'air un nuage de "spores". Alors le ravin tout entier retentit de détonations, les champignons éclataient de tous côtés comme des caissons d'artillerie.

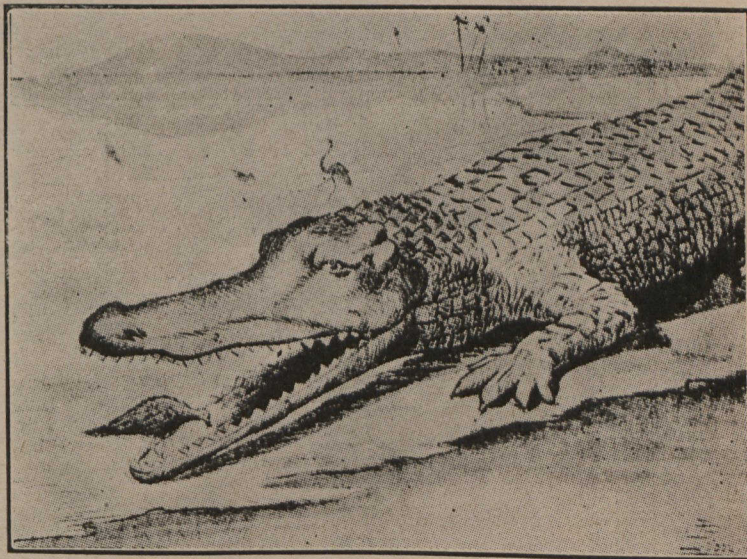
Etonnés par ces bruits et aveuglés par la poussière rouge, les chasseurs firent une retraite précipitée. La chose paraît incroyable, et l'explication s'impose. Les champignons de la famille des "hypercodacées" ont la faculté d'éclater bruyamment quand ils sont mûrs et qu'on les touche: la nature leur a donné ce moyen de répandre leur semence. La détonation d'un seul avait mis tous les autres en branle.

En France, il existe une variété de balsamine qui éclate au moindre toucher.

L'OISEAU CURE-DENTS

Tous les animaux ont une peur très justifiée du crocodile, ce monstre à la mâchoire si redoutable. Il existe pourtant un oiseau qui vit avec lui en bonne intelligence, c'est le "pluvian". Quand le crocodile a bien mangé, il s'allonge sur le sable, la gueule ouverte, et ferme à demi les yeux.

A ce moment arrive le pluvian, qui sait trouver entre les dents du



monstre assez de reliefs pour satisfaire son petit appétit d'oiseau. Il le débarrasse souvent même de sangsues gênantes qui se sont accrochées à ses gencives. Aussi, le crocodile se laisse-t-il faire avec plaisir, car il se sent beaucoup mieux après le passage du pluvian.



CONCENTRATION DES TROUPES RUSSES SUR LE YALOU

LES TROUPES RUSSES SUR LE YALOU

C'est sur les bords du Yalou, dans le voisinage d'Oui-Djou (ou Wi-ju), que se livrèrent, en 1894, les premiers combats de la guerre entre la Chine et le Japon. C'est sur le même théâtre que s'est produit, le 19, le premier incident sur terre (l'enlèvement d'un major japonais et de son escorte par les cosaques) et que, très probablement, se livra quelque grande bataille de la guerre actuelle. Aussi, les étrangers commencent-ils à fuir le nord de la Corée; un navire neutre est allé les prendre à Tchénampo, qui est le port de

Ping-Yang. A mesure que les Japonais débarquaient en Corée, occupaient Séoul et commençaient activement la construction de leur chemin de fer de Séoul à Wi-ju (avant même que fût terminé celui de Fousan à Séoul), les Russes s'avançaient de leur côté vers le Yalou. A Liao-Yang (36 milles de Moukden, à 200 milles de Port-Arthur), ils quittent la voie transmandchourienne et, suivant à travers une région difficile, coupée de chaînes parallèles, le tracé russe Moukden-Séoul, gagnent Wi-ju. Dès le 11, la 3e brigade arrivait sur la frontière. Le 20, le général Pflug, chef d'état-major du vice-

roi, télégraphiait que l'état de la glace, sur le Yalou, rendait le passage impossible: elle était peu forte près des bords, et les habitants disaient que, s'il se produisait une forte marée, le fleuve commencerait à charrier. Cependant, les éclaireurs du régiment de Tchita se sont avancés jusqu'à Sen-Tchéou, qui est à peu près à demi-chemin de Ping-Yang, sans rencontrer de forces japonaises. Notre gravure représente une scène de la concentration des forces russes sur le Yalou. Les Mandchous, avec leurs charrettes traditionnelles, coopèrent au transport des bagages et des approvisionnements.



A SAINT-PÉTERSBOURG — Une manifestation patriotique devant le Palais d'Hiver.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE
À SAINT-PETERSBOURG

Un correspondant de Saint-Petersbourg écrit ce qui suit au sujet d'une manifestation patriotique devant le palais d'Hiver.

«Le tsar et plusieurs membres de la famille impériale étaient apparus aux fenêtres, et la foule acclamait frénétiquement. Je viens de voir un autre spectacle d'un caractère tout différent.

«Elle a surgi comme le soir tombait sur l'immense capitale, poudrée d'une couche légère de neige. Dans le lointain de la perspective Nevsky, près de la "laure" de Saint-Alexandre, d'où le métropolitaine Antoine vient d'envoyer à l'empereur, à la veille de la guerre sainte, sa bénédiction, avec une image vénérée du "preux de la Russie", quelque groupe d'étudiants s'est mis en marche. Descendant le trottoir de gauche, ils vont vers Néva, lentement, de l'allure grave de pèlerins que la foi conduit à un sanctuaire; et, reprenant la même route qu'a suivie, l'avant-veille, le message du haut dignitaire de l'Eglise orthodoxe, ils projettent, sans doute, de venir, jusqu'au pied du palais d'Hiver, clamer leur enthousiasme à l'empereur.

A chaque pas, à travers la foule dominicale

des promeneurs, leur petite troupe grossit, se fait plus dense, s'allonge sur le trottoir en longue théorie. Ils sont des milliers quand ils arrivent à la "douma" (l'hôtel de ville), et leur large cordon déborde du trottoir sur la chaussée, resserrant la file des petits traîneaux et ralentissant leur course. La neige étouffe le bruit de leurs pas, et leur marche silencieuse rend plus sonores leurs voix qui chantent.

En les écoutant, en les suivant, je me rappelle les hurlements éperdus qui retentissaient sur cette même perspective le soir de la visite du président Félix Faure à Saint-Petersbourg, et les vivats devenus vociférations, et les lampions et les drapeaux arrachés. Quel contraste!

Il y a quelques jours, ils chantaient la "Marseillaise", alternant avec l'hymne impérial; le chant d'épopée, après la prière. Aujourd'hui, ce sont seulement des cantiques qui leur montent aux lèvres, — peut-être qu'autre chose ne serait plus toléré. Et, après le "Bojé Tsara krani", c'est une invocation au Dieu des armées qui s'élève dans le crépuscule, un air lent et monotone dont trois "hourras", qui semblent aussi bien des "hosanna", ponctuent chaque couplet.

Ils ne gesticulent point. Ils ne crient point. Leur défilé a bien toutes les allures d'une procession; leur marche, rythmée par la musique,

est hiératique. Les uns ont le regard au ciel, puisqu'ils prient, les autres la paupière à demi-close, et se recueillent; une flamme d'exaltation avive leurs prunelles à tous. Et, par ce froid pourtant très vif, ils vont tête nue, ainsi qu'il sied quand on parle à Dieu."

PROVERBES JAPONAIS

Ils sont charmants, ces proverbes, et l'actualité leur donne un certain piquant.

Voici :

Une femme laide n'aime pas les miroirs.

La vie est une lumière au vent.

Le singe même tombe de l'arbre.

Les prophètes ne savent rien sur eux-mêmes.

Un incendie est facile à allumer.

Un mal même devient, en trois ans, un besoin.

Le médecin guérit le malade, s'il ne meurt pas.

L'ignorance fait le bonheur.

Les pauvres n'ont jamais le temps.

Et combien celui-ci marque de courage et de confiance en soi :

Tomber sept fois, se relever huit fois...

Pour des "barbares", vraiment, ce n'est pas mal...

POUR NOS LECTRICES



TOILETTES DE VISITE

Toilette de visite, en drap dahlia. La jupe est composée de deux parties arrêtées de chaque côté du tablier uni. Un biais piqué en souligne tous les contours, et l'encadrement du tablier se complète par une patte piquée. Le corsage ajusté s'ouvre sur un dessous de soie blanche filetée d'une fine soie dahlia. La fermeture se compose d'une patte fixée par deux motifs de passementerie à pendeloques, en soie d'un ton un peu plus soutenu que celui de la robe. Un col dentelé et andulé se prolonge jusque dans la ceinture en pointe. Manche très évasée, à bord dentelé et garni d'un biais piqué.

Toilette de visite, en drap "ondine". Une première jupe, froncée à la taille, le devant biaisé et à gros plis ouverts en bas, s'écourte sur un dessous ample, à godets. Le corsage est d'une jolie fantaisie, froncé à la taille, avec un gros pli rapporté faisant un col prolongé jusqu'à la taille. Un galon brodé se pose en bretelles, ainsi que l'indique le croquis vu de dos. L'ouverture du corsage se fait sur un gilet croisé sur lequel passent des pattes boutonnées, fixées sous de larges boutons de fantaisie ou des macarons en passementerie. Ce gilet se détache sur un plastron de soie fleurie où tranche le noir d'une cravate de velours. La ceinture en forme est soulignée de galon. Un galon sert de brassard sur la manche. Un haut poignet profondément découpé relève le bouffant de la manche et lui-même s'encadre de galon.



Les accessoires de la toilette

Avez-vous déjà songé, chères lectrices, aux multiples accessoires de toilette qu'une femme élégante doit posséder ?

Nous ne voulons pas parler de l'habillement proprement dit: vêtements, jupes, corsages, jupons, linge, etc. Non, ce sont les petites choses, les riens, les mille futilités que toute femme soigneuse range dans des coffrets ou plus simplement dans des cartons. Et que représentent ces riens? Beaucoup, dirons-nous. La toilette la plus belle, la plus riche, la plus chic n'aurait aucune élégance si elle n'était mise en valeur par des accessoires savamment choisis.

Les gants ont une importance que nul ne saurait discuter, il en faut quelques paires pour répondre aux diverses circonstances de notre vie mondaine.

Les voilettes, ce tulle léger qui pourrait presque passer inaperçu, ont aussi leur importance, certaines sont charmantes pour accompagner une simple tenue matinale, tandis que d'autres auréoleront le joli chapeau de visites.

Puis les noeuds, les rabats, les cols, les pèlerines ne sont-ils pas légion, venant apporter leur contingent d'élégance, et quelle est la femme qui n'a pas au fond de ses tiroirs quelques bouts de dentelle qu'elle saura gracieusement chiffonner à l'occasion.

Et les étoles en taffetas, en mousseline de soie, en tulle, qui ont remplacé les ruches et les boas, ne devons-nous pas les trouver à notre disposition, quand

la température n'est pas assez rigoureuse pour permettre de porter des fourrures, et que nous ne pouvons encore nous dispenser totalement de quelque chose sur les épaules.

Dans un carton spécial il faut des rubans, les uns seront destinés à faire des cravates ou simplement à entourer l'encolure, avec d'autres on fera un chou, un noeud; ils seront élevés à l'occasion à la destination de ceinture, bien qu'il soit nécessaire d'avoir quelques spécimens en ce genre, et cela en diverses teintes assorties aux toilettes que l'on possède; le noir et le blanc sont toujours pratiques, pouvant à la rigueur s'associer aux autres nuances.

Nous n'avons point encore mentionné les bijoux et les petits bibelots de fantaisie tels que boucles de ceinture, peignes de coiffure, qui, de plus en plus variés chaque jour, sollicitent notre attention, il est bien naturel que nous ne voulions point porter pour tous les jours ces jolies parures enrichies d'ors de mille couleurs

où se mêlent les pierres et les perles, c'est d'une gracieuse recherche, mais nous la trouverions déplacée dans la simplicité de l'intérieur ou accompagnant un sévère costume du matin.

Nous ne saurions trop le répéter, il faut une harmonie bien comprise jusque dans les moindres détails de notre toilette. Evertuez-vous à la créer, mesdames et mesdemoiselles.

NOTE SUR LA MODE

Du taffetas blanc, coupé en fines bandes et tressé fait un marin très distingué. Une ceinture de cuir blanc encercle la calotte et deux ailes blanches reposent sur le dessus de la passe de chaque côté du devant. Des coques de ruban blanc sont disposées sur un bandeau derrière. Ce joli chapeau serait très attrayant avec une toilette de tout-aller, et son air jeune est un sûr garant de succès.



Modèle 1.

Modèle 2

Modèle 3

Le modèle 1 est en mousseline de soie; le haut, depuis le col jusqu'à la garniture, faisant le tour du corsage, est coupé en forme, c'est-à-dire que ce haut est un rond évidé dans le milieu; le rond enlevé dans le haut représente au moins deux fois et demie le tour du col; plus le tissu est épais, moins on mettra d'ampleur. — Le modèle 2 peut se faire en mousseline de soie ou en taffetas souple, en belle louisine, en crêpe de Chine. — Le modèle 3 est une fort jolie blouse, dont l'empiècement et le col et la partie plate du haut de manche sont coupés de la même pièce.

PAGE DE SAINT NICOLAS

LE PREMIER MOT

Non, le bruit du zéphyre
Qui passe et qui soupire,
Comme un son sur la lyre,
Comme un chant dans les airs;

Le murmure rapide
D'un filet d'eau limpide
Qui se glisse timide
Sous les arbres verts;

La chanson qui répète
Le nid de la fauvette,
Et qui dans sa retraite
Attire l'oiseleur;

La plainte vague et douce
Que tout insecte pousse,
Et qui de l'humble mousse
Monte vers le Seigneur;

L'effusion charmante
D'une muse naissante
Qui s'éveille et qui chante
Pour la première fois;

La musique incertaine
D'une cloche lointaine
Dont l'écho dans la plaine
Nous apporte la voix;

Tout ce que le génie
Peut créer d'harmonie;
Toute la poésie
Des hommes et du ciel;

Toute cette merveille
Est moins douce à l'oreille
D'une mère qui veille
Et rit incessamment,

Que la première plainte
D'une voix faible et sainte
Qui s'essaye avec crainte
Et murmure: "Maman".

C. LAFONT.

UN TRAIT D'AMOUR PATERNEL

Henri IV était un jour renfermé dans ses appartements du Louvre, avec ses fils, le dauphin et le duc d'Orléans. Il avait défendu expressément qu'on vint le déranger pour aucune affaire. Cependant, l'ambassadeur d'Espagne se présente et demande à parler au roi. Il avait reçu de sa cour des dépêches qui étaient de la plus haute importance et exigeaient une prompt réponse. "Sa Majesté n'est pas visible," dit le chambellan de service. L'ambassadeur insiste.

—Est-ce que le roi tient conseil? demande-t-il avec inquiétude.

—Je l'ignore, répondit le chambellan.

—Eh bien! annoncez-moi toujours, et dites à votre maître que c'est pour une affaire qui ne souffre aucun retard.

Le chambellan, poussé à bout, se décide à entrer dans la chambre du roi, afin de lui demander ses ordres. Mais il ne s'aperçoit pas que l'ambassadeur le suit. Il ouvre la porte, et tous deux entrent à la fois. Ils ne s'attendaient guère au spectacle qui frappa leurs yeux, car ils demeurèrent l'un et l'autre muets d'étonnement. Le roi était accroupi sur le tapis, portant sur son dos le petit dauphin et son frère, qui riaient aux éclats. Chargé de ce doux fardeau, il courait autour de la table, marchant sur les pieds et les mains, et imitant le galop d'un cheval. En apercevant l'ambassadeur d'Espagne, il ne se déconcerta pas.

—Etes-vous père, monsieur l'ambassadeur? lui dit-il.

—Oui, sire, répondit l'ambassadeur.

—En ce cas, dit Henri IV, je puis achever le tour de la chambre.

L'APPRENTI BARBIER

Conte d'après
Hebel



Le jeune homme se laissa éblouir par les quatre écus promis :

—Je vais tenter l'épreuve, se dit-il; si je réussis et si je ne coupe pas mon homme, je pourrai m'acheter, avec les quatre écus, un nouvel habit pour la fête patronale et une lancette; si j'échoue, je sais ce que je ferai.

Là-dessus il rasa l'étranger. Celui-ci se tenait tranquille, ne se doutant pas dans quel effroyable danger il se trouvait, tandis que l'intrépide barbier, tout à fait de sang-froid, lui promenait son rasoir autour du nez, comme s'il ne s'était agi que d'un gain de quatre sous, et, dans le cas d'une coupure, d'un morceau d'amadou ou de papier brouillard, et non pas de quatre écus d'or et d'une vie humaine.

Bref, tout se passa bien et la barbe fut enlevée sans coupure ni sang.

L'étranger se lava, se regarda dans la glace, se sécha, puis, ayant donné les quatre pièces d'or promises à l'apprenti, il lui dit :

—Dis-moi, jeune homme, ce qui t'a donné ainsi le courage de me raser, alors que ton patron et ton compagnon se sont enfuis? Pense bien que si tu m'avais coupé je t'aurais transpercé !

L'apprenti remercia d'abord en souriant pour les belles pièces et répondit :

—Cher monsieur, vous ne m'auriez pas tué; car, s'il vous était arrivé de remuer et si je vous avais égratigné la figure, j'aurais pris les devants: je vous aurais coupé la gorge sur-le-champ, puis je me serais sauvé bien loin!

A ces mots, l'étranger devint blême. Il donna à l'apprenti un écu en sus des quatre premiers, et depuis il n'a jamais été tenté de dire à aucun barbier :

—Je te tue, si tu me coupes!

MOTS D'ENFANTS

—Qu'est-ce que vous avez fait là? dit la maman de Toto à une jeune bonne d'enfant fraîchement débarquée du village.

—Mais j'ai mis les guêtres au petit!

—Pas du tout, malheureuse!... ce sont mes gants à vingt boutons!

* * *

Jeanne à son père, qui lui donne au dessert le plus petit morceau de la tarte qu'on vient d'apporter :

—Peux-tu me dire, papa, pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe?

Le papa, après réflexion. — Ma foi! non!

Jeanne. — Eh bien! parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde!

On ne doit pas tenter Dieu, mais l'histoire suivante montrera qu'il ne faut pas davantage tenter les hommes.

A l'époque des guerres de l'Empire, un officier étranger était descendu à l'auberge de Begringen, dans le grand-duché de Bade. Il portait une barbe touffue, et son air peu avenant n'inspirait vraiment pas confiance. Avant de commander son repas il fit appeler l'aubergiste :

—N'avez-vous pas dans le pays, lui dit-il, quelque barbier qui puisse me raser?

—Si, répondit l'hôte, et il alla chercher celui du village.

—Vous allez me faire la barbe, dit l'étranger à celui-ci; mais, comme j'ai une peau délicate, si vous ne me blessez pas à la figure, vous aurez quatre écus d'or; dans l'autre cas, si jamais vous avez le malheur de me couper, je vous tue! D'ailleurs, vous ne seriez pas le premier!

L'air courroucé du personnage et le fer pointu placé sur la table, prouvaient suffisamment à notre barbier qu'il n'y avait pas à plaisanter. Pris de peur, il s'enfuit au plus vite et envoya son commis à sa place.

Même discours de l'étranger, même effet sur le compagnon, qui se sauve aussi et expédie l'apprenti vers ce client farouche.

IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LEVRES!



1. — Muni de sa fronde, le malavisé Totor est à l'affût d'une nouvelle farce à accomplir.

IL Y A PIECES ET PIECES

Assis à ma table, j'étais tranquillement occupé à dîner, reluquant l'appétissant rôti que ma cuisinière venait de déposer devant moi. Tout à coup, un violent coup de sonnette retentit, et ma bonne, après avoir été à la porte, revint me dire qu'un homme demandait à me parler. Pesant contre l'importun qui venait ainsi interrompre mon repas, je me dirigeai vers la porte. L'homme salua et me dit :

— Mon patron demande ce que vous pensez des deux "pièces" ?

— Ah oui ! l'appartement que j'ai à louer comprend en effet deux "pièces", qui sont belles et bien aérées. Cependant...

— Mais il ne s'agit pas de cela.

— Ah ! j'y suis ; vous faites allusion aux deux "pièces" de monnaie fausses que j'ai reçues hier et dont j'ai parlé...

— Monsieur, je vous en prie, vous faites erreur. Il s'agit...

— Cette fois, je comprends, votre patron veut savoir ce que je pense des deux belles "pièces" de gibier que m'a envoyées...

— Encore une fois, non, monsieur.

— C'est donc vous qui m'avez apporté le paletot à la doublure duquel on a remis deux "pièces" ?

— Pas le moins du monde. Laissez-moi vous dire...

— Oh ! bonheur ! il s'agit certainement des deux "pièces" de comédie que je viens de composer.

— Nullement, je vais vous expliquer...

— En effet, expliquez-vous, car je n'y com-



5. — Dissimulé derrière un arbre, il regarde avec malice la face rougeaude du consommateur, en extase devant le plateau chargé que lui présente le garçon.

prends plus rien. Est-ce enfin des deux "pièces" d'eau que j'ai dans ma propriété que vous voulez parler. Je vois que ce n'est pas encore cela. Je ne pense pas que vous veniez de la mairie me réclamer les deux "pièces" nécessaires pour mon mariage. Elles sont envoyées depuis longtemps. Toujours des signes de dénégation. Vous ne faites pourtant pas allusion à deux "pièces" de canon, je suppose.

— De grâce, monsieur, je vous en supplie. Un mot va tout vous faire comprendre, mais laissez-moi dire. Je parle tout simplement des deux pièces de vin vieux que mon patron, qui est marchand de vins, vous a fait parvenir hier.

Je fus si heureux d'avoir enfin débrouillé cet écheveau, que j'invitai immédiatement le garçon marchand de vins à venir déguster avec moi le précieux liquide.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que dans mes nombreux voyages je ne m'étais jamais trouvé aux prises avec un mot si caméléonesque.

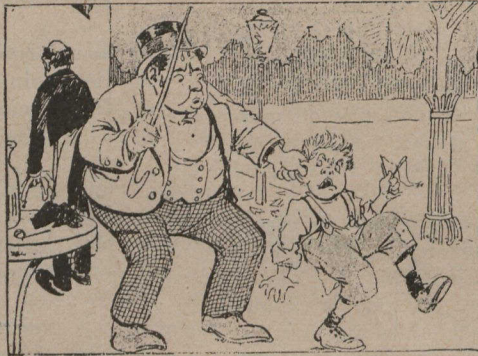
ENTRE FIANCES

— Vous m'aimez, dites-vous. Qui me le prouve ?

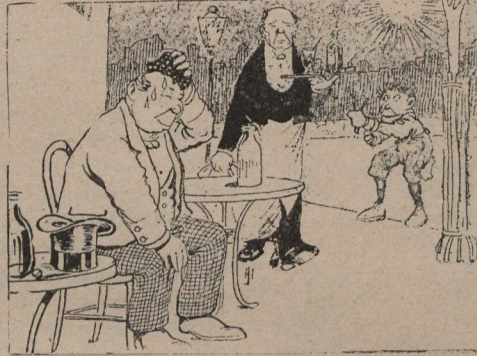
— Je vous le jure sur...

— Jurez-le-moi sur quelque chose de sérieux, sur quelque chose dont vous ne sauriez vous passer.

— Aimée, je vous le jure sur... mes appointements !



3. — Tout à coup, il se sent rappelé à l'ordre par une main vigoureuse, qui lui allonge les oreilles et lui administre une correction soignée.



4. — Mais sa revanche est déjà prête, et, pendant que, suant à grosses gouttes, le moraliste importun soupire après le rafraîchissement commandé, Totor médite un bon coup.

EXPRESS-POCHADE

Durand. — Je viens de chez les Dubois.

Mme Durand. — Que faisaient-ils ?

Durand. — Dubois était en train de battre sa femme.

Mme Durand. — Est-ce possible ?

Durand. — Parfaitement, mais il s'est arrêté quand je suis entré.

Mme Durand. — Naturellement.

Durand. — Je l'ai prié de continuer, mais il n'a pas voulu.

Mme Durand. — Tu as fait une chose pareille !

Durand. — Pourquoi pas ?

Mme Durand. — Quel cynisme ! Tu aurais regardé tranquillement un homme battre sa femme.

Durand. — Que veux-tu, c'est lui le plus fort.

Mme Durand. — Mais tu es donc un lâche.

Durand. — Moi, pourquoi donc ?

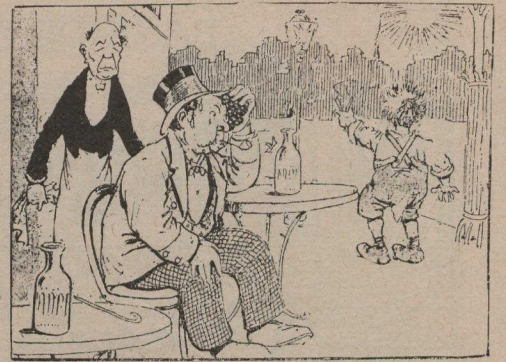
Mme Durand, hors d'elle. — Tu oses le demander, misérable !

Durand. — Enfin, est-ce de ma faute si Mme Dubois n'est pas forte au whist.

Mme Durand. — Au whist ! !

Durand, souriant. — Bien sûr !... je ne t'avais donc pas dit que c'est au whist qu'il l'a battue.

Mme Durand, boudeuse. — Tu n'es qu'un monstre !



2. — Apercevant devant lui un reverbère, il ne trouve rien de mieux que d'en faire voler la vitre en miettes.

SAGESSE D'UN FOU

Dans un village d'Ecosse vivait un pauvre bonhomme nommé Marc-Ferson, qui passait pour fou. Un jour, on le vit s'approcher de l'entrée du château. Le seigneur du lieu était là, se préparant avec des invités à une chasse au renard. Il salua d'un mot aimable le bonhomme, qui regardait curieusement le branle-bas du départ.

— Qu'est-ce qui t'intéresse à ce point ? fit le lord.

— A quoi servent ces chiens ? demanda Marc-Ferson en montrant la superbe meute du châtelain.

— A chasser le renard.

— Et ces chevaux ?

— Egalement à chasser le renard.

— Qu'est-ce que ça coûte tous ces chiens et tous ces chevaux ?

— Environ cent cinquante mille francs, répondit le seigneur.

— Et un renard, combien ça vaut-il sur le marché ?

— Oh ! peu de chose : vingt sous, peut être.

Marc-Ferson hocha la tête.

— Cent cinquante mille francs qui courent rent après vingt sous, fit-il, quel est le plus fou ici ?

Et, tournant le dos à la société, il s'en fut tranquillement, laissant le seigneur un peu interdit.

GRAND SUCCES

Dans le traitement de la coqueluche, les mères de famille emploieront avec succès le BAUME RHUMAL, recommandé par tous les médecins. Seulement 25 cents.



6. — Et lorsqu'il voit son ennemi sur le point d'engloutir la boisson bienfaisante, il lance un projectile qui fait prendre à l'apéritif une direction tout autre que celle attendue par le bourgeois.

L'UTILE SACRIFICE

Il était pianiste dans un café-concert; sa mère, elle, était petite couturière. C'était un mariage d'amour. Depuis trois semaines déjà que durait le voyage de noce, ils avaient vu bien des ciels, ils avaient parcouru des vallons et des plaines, visité des bourgs et des villes, côtoyé des précipices, et gravi des montagnes; mais surtout ils avaient fui les auberges et les hôtels après le séjour quotidien! Au moment de régler la dépense, ils ne gagnaient pas à être connus.

Etait-ce leur faute si le ciel les avait fait pauvres? Ils bénissaient la Providence, cependant, mutuellement, lui, de lui avoir donné un si grand talent, elle, d'avoir reçu, en naissant, cette beauté captivante qui la faisait s'admirer tous les matins dans son miroir, durant deux heures.

—Marthe!

—Valentin!

—Marthe, hélas! je te viens chanter l'éternel refrain.

Ils étaient alors sur la lisière d'un petit bois de sapin, un ruisseau à quelques pas égrenait sa chanson monotone.

—Marthe!

—Valentin!

Marthe! nous voici arrivés à Lyon, et nos économies à leur fin. Tu n'as plus que le strict nécessaire pour toi, de mon côté, j'ai vendu ce qui ne m'était pas indispensable. Comment faire?

Ils réfléchirent. L'eau semblait rire sur les cailloux du petit ruisseau. Tous deux se taisaient.

—Marthe!

—Valentin!

—Marthe! ma chère, hélas! que cela me coûte de te parler de la sorte. Il faudrait te sacrifier... les cheveux. Tes beaux cheveux d'or... si tu veux... nous les vendrons...

SON HISTOIRE



Le père. — Quand j'épousai votre mère, je n'avais aucune fortune, ma fille, sinon celle de mon intelligence.

La fille. — Oui, papa!

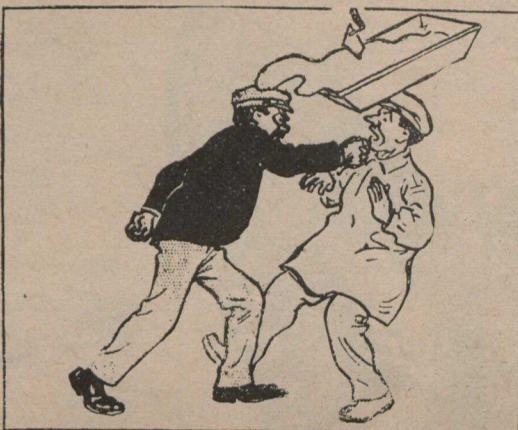
Le père. — Aussi, me mis-je sans retard à collectionner des valeurs sur marge!

LA BRUTALITE PUNIE



—Mais laissez-moi donc tranquille, je ne vous dis rien, moi, passez votre chemin.

—Je passerai mon chemin si je veux, animal!...



—Et puis, tiens, assez causé, voilà pour toi. Et le brutal envoie un grand coup de poing au maçon, qui va s'asseoir par terre...



...tandis que l'auge pleine de mortier qu'il portait sur la tête va coiffer le brutal et l'inonde.

—Et voilà pour toi, de s'écrier le maçon.

PARTI CONVENABLE



Mlle X. — Il prétend que son salaire ne lui permet pas de se marier.
La mère. — Ah! Un jeune homme aussi sensé devrait se marier sans retard.

—Je suis prête à tout.

—Non, vendre tes cheveux, tes cheveux que si souvent j'ai caressés, des cheveux doux comme de la soie! s'écria Valentin avec une véhémence soudaine... Non! je ne puis me figurer les voir tomber sous les ciseaux de quelque coiffeur indifférent.

—Oh! s'écria Marthe, en se tournant vers Valentin, tu n'auras pas ce chagrin. Mes cheveux ne tomberont pas sous les ciseaux du coiffeur. Tiens, je t'attends, va les vendre tout seul à la ville.

Et Marthe alors retira sa perruque, une perruque blonde, superbe, dernier vestige de moments plus heureux.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Elle défraye toutes les conversations; et, dans un salon où chacun émettait une opinion conforme à ses désirs, quelqu'un pronostiqua:

—Vous verrez que, tôt ou tard, la Russie l'emportera et que le molosse aura raison du roquet qui lui "jappe au nez!"...

DANS LE MONDE

La vieille madame X... a une langue de vipère. Elle vient de déchirer littéralement une de ses bonnes amies, absente.

—Qu'elle est méchante! dit quelqu'un. Pourquoi a-t-elle une dent contre cette malheureuse?...

—Une dent!... Mettez-en... trois...

EN VISITANT UN APPARTEMENT

—Pourquoi cette porte est-elle condamnée?

—Parce que l'escalier sur lequel elle donne était un escalier dérobé.

—Alors, c'était justice...

Récréation en Famille

JEU DE SOCIÉTÉ

LA CHASSE A L'AMOUR. — Les joueurs adoptent des noms historiques; les dames se nommeront de préférence Lavallière, Diane de Poitiers, Reine Margot, Ninon de l'Enclos, Récamier; les messieurs, Louis XIII, Louis XIV, Lamartine, Victor Hugo, Boileau, etc.

La chasse commence; le Grand Veneur dit : "L'Amour s'est envolé de sa cage, nous lui avons cependant coupé les ailes; où peut-il être caché?"

Le premier joueur, à la droite, répond : "Il s'est caché dans les yeux de la Reine Margot"; alors chacun s'écrie : "A la chasse! A la chasse!" et tout le monde se précipite sur les pas de la personne désignée, cherchant à la saisir, mais en courant en cercle dans le salon, sans jamais le traverser; la Reine Margot fait plusieurs tours pour échapper aux chasseurs; elle s'écrie : "Il est caché sur la tête de Boileau!" On court après celui-ci et de même après tous ceux nommés par la personne qui vient d'être poursuivie.

Un gage est dû par toute personne qui n'a pas échappé à la poursuite et qui a été saisie, ou par celui des joueurs qui n'aura pas désigné une personne par les noms adoptés.

IL MANQUE UN SOU!

Voici une curieuse aventure qui vient d'arriver à deux marchandes de notre connaissance. Ces deux marchandes s'étaient rendues au marché, chacune avec un panier contenant 30 pommes. La première donnait 2 pommes pour un sou, et la deuxième, 3 pommes pour un sou. Le marché allait s'ouvrir, lorsqu'on vint chercher la deuxième marchande pour une affaire urgente.

—Je suis obligée de m'absenter, dit-elle à sa voisine, ne pourriez-vous pas vendre mes pommes en même temps que les vôtres?

DEVINETTE



J'entends bien un charpentier taillant dans le bois, mais où se trouve-t-il?

—Ce serait avec plaisir, répondit l'autre, mais nous ne les vendons pas le même prix. Comment faire?

—C'est bien simple, reprit la deuxième, vous donnez 2 pommes pour un sou, j'en donne 3. Vous en donnerez 5 pour 2 sous aux clients. Cela reviendra au même.

—Très bien.

—C'est convenu? Je m'en vais donc.

La deuxième marchande partit. Une heure après elle revenait. Toutes les pommes étaient vendues. Il ne restait plus qu'à régler.

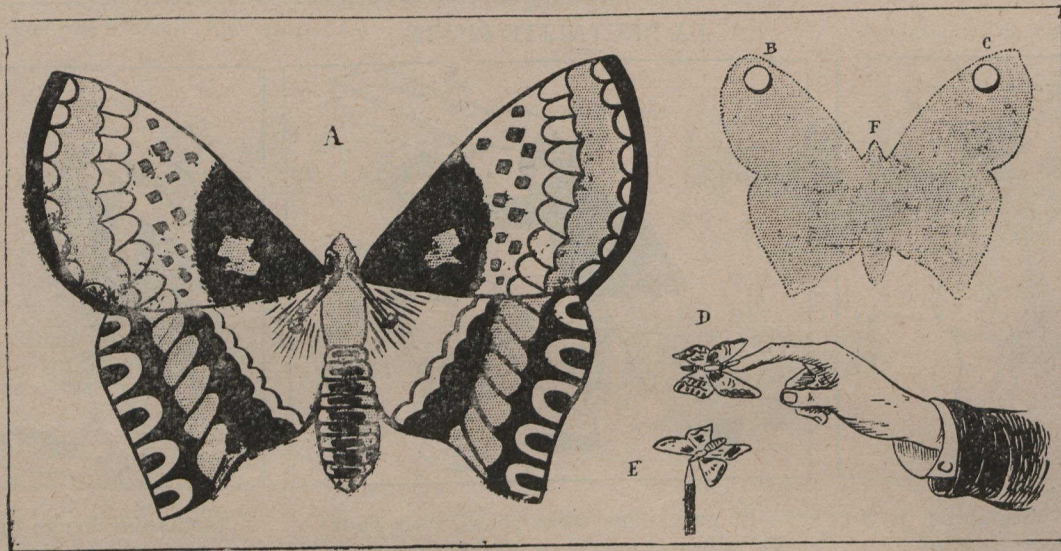
—Comptons, dit alors la première marchande. J'ai vendu 60 pommes à 5 pour deux sous, j'ai donc touché 24 sous. Là-dessus, il y avait 30 pommes à 2 pour un sou pour moi; c'est à-dire que j'ai 15 sous à prendre. Voici les 9 sous qui restent pour vous.

—Pardon! Pardon! s'écrie aussitôt la deuxième marchande. J'avais 30 pommes à 3 pour un sou, c'est donc 10 sous qui me reviennent.

Il était certain, en effet, que 30 pommes à 2 pour un sou donnaient 15 sous; que 30 pommes à 3 pour un sou donnaient 10 sous, soit en tout 25 sous.

Mais il était non moins certain que la marchande, en vendant les 5 pommes pour 2 sous, n'avait touché que 24 sous.

LE PAPILLON EQUILIBRISTE



1o Coller la figure A sur un carton léger, puis la découper;

2o Aux points B et C, c'est-à-dire "sous les ailes du côté de la tête", fixer avec de la colle forte deux rondelles de plomb d'un centimètre de diamètre sur un millimètre d'épaisseur.

Vous pourrez poser la tête du papillon sur le bord de n'importe quelle surface, sur le bout du doigt (fig. D), sur la pointe d'un crayon (fig. E), sur le bord d'un verre. Il balancera au moindre souffle, mais restera toujours en équilibre.

Où était passé le vingt-cinquième sou? Les marchandes ne l'ont jamais su, et elles se disputeraient encore, si nous ne leur avions promis de soumettre le cas à nos lecteurs.

Qu'est donc devenu ce sou introuvable?

MOTS EN TRIANGLE

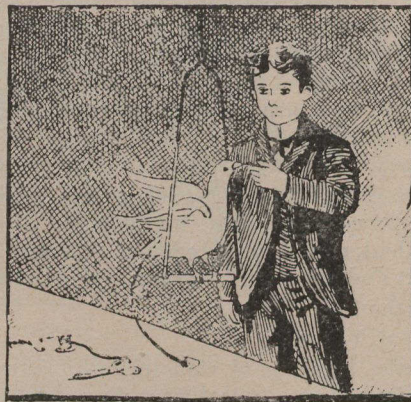
A se mettre en vue Un s'oblige.
 Certain champagne est du bon vin.
 Point vers lequel on se dirige,
 Un des trois rois, par un prodige
 Qui vinrent voir l'enfant divin.
 Murs finis d'élever enfin.
 Hercule n'a plus l'écurie
 D'un roitelet à nettoyer.
 Mais l'automobile en furie
 Combien ma fin peut déployer.

DEVINETTE

D. — Quelle différence y a-t-il entre un criminel et une souris?

R. — Le criminel craint "l'échafaud" (les chats faux) et la souris les chats vrais.

LE PETIT OISEAU APPRIVOISE



Découpez un petit oiseau dans une illustration quelconque et, dans une seconde feuille de papier assez fort, une silhouette de même grandeur. Collez l'une contre l'autre les deux figures obtenues en ayant soin de placer entre les deux, à l'endroit du bec, un bec de plume d'acier, et dans le milieu du corps un fil de fer deux fois et demi long comme l'oiseau.

Vous recourberez ensuite le fil de fer, comme l'indique la figure ci-dessus, et piquerez l'extrémité inférieure dans un bouchon de liège.

Ainsi lesté, le petit oiseau se tiendra en équilibre sur une barre, un petit trapèze.

Dissimulez dans votre main un petit aimant, prenez entre le pouce et l'index une mie de pain et approchez-la un peu du bec de l'oiseau; celui-ci, attiré par l'aimant, ira piquer votre mie de pain.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU

No 99

Vers à terminer. — Terre. — Port. — Mystère. — Bord. — Caractère. — Mort.

Pêle-mêle. — Pêché avoué est à moitié pardonné.

Logogriphe. — Caniche. — Chien. — Chine. — Niche. — Chaîne. — Anche. — Ane. — Cain. — Haine. — Aim. — Cain. — Nice.

La clef de la science. — Le feu flambant est celui dans lequel l'hydrogène et le carbone du combustible se combinent à la fois avec l'oxygène, en brûlant ensemble; il y a donc alors double consommation; dans le feu rouge, c'est le carbone seul qui se combine ou qui brûle. La dépense est ralentie.

Rébus. — Il faut que la raison fasse taire la passion.

Mot à mot :

He phoque — la, ré zon fa ce — terre — LA passe ion.

Le jeu de Dames. —

Blancs	Noirs
33 à 29	23 à 14
25 20	14 25
28 22	27 18
24 20	35 42
43 39	16 38
49 44	25 14
44 40	12 21
39 33	38 29
34 3	45 34
3 46	4 9
15 10	5 14
46	5 et gagnent.

ATTENDEZ-VOUS A L'APPAREIL!

(Fable express).

Un escroc s'échappa d'une gendarmerie,
De Morse on fait alors manoeuvrer l'appareil.
Le télégraphe met la police en éveil...
On l'arrête. En prison on le réexpédie.

Moralité.

Trompeurs, c'est pour vous que je crie:
Attendez-vous à la pareille.

LE TEMPS EST DE L'ARGENT

Un Américain, M. Davis, avait permis à sa femme d'aller en France rendre visite à des amis.

Mme Davis venait de s'embarquer sur un transatlantique, et son mari avait bien voulu accompagner sa femme jusque-là.

Le bateau démarra bientôt, et, comme il est d'usage en pareil cas, un échange de salutations s'opéra aussitôt entre le navire et le quai d'embarquement.

M. Davis agitait un foulard rouge, mais soudain il s'approcha d'un porteur:

—Mon ami, lui dit-il, voulez-vous gagner un dollar ?

—Volontiers, répondit celui-ci.

—Eh bien! tenez, prenez ce foulard et continuez à l'agiter jusqu'à complète disparition du bateau; ma femme est un peu myope et, pourvu qu'elle continue à voir le foulard, tout ira bien. Voici ma carte, vous viendrez me rapporter le foulard et je vous remettrai l'argent.

Et Davis s'éloigna aussitôt, pendant que, consciencieusement, le porteur continuait à agiter le foulard rouge.

C'EST INSTANTANE

Infaisible contre les rhumes, toux, bronchites.
Soulagement instantané avec le BAUME RHUMAL. Guérison certaine.



—Oh! ne me parlez pas de crémation, mon gendre!

—Vous avez tort, belle-maman, le feu purifie tout !!

ENTRE PERE ET FILS

Le père. — Si je te donne un peu d'argent pour t'amuser à Montréal, me promets-tu de ne pas le gaspiller en folles orgies?

Le fils. — Je te jure, paa, que j'en userai de façon très discrète.

Le père. — Eh bien, j'ai confiance en ta sagesse: voilà vingt sous!

CONSULTATION MEDICALE

—Dites-moi, cher docteur, ce que je pourrais faire pour combattre cette chaleur terrible ?

—Le remède est bien simple.

—Oh! dites vite, docteur, dites vite!

—Eh bien! Madame, accueillez les gens qui peuvent vous porter ombrage, mangez de la chair fraîche, et conservez votre sang-froid.

GALANTERIE AMERICAINE

La semaine dernière, deux jeunes mariés de Chicago, tout fraîchement débarqués à Paris, étaient allés passer une bonne journée de liberté et de solitude au grand air, dans les bois pleins de souvenirs qui entourent Versailles. A se roucouler la chanson des amoureux et à s'égarer dans les sentiers ombragés, ils oublièrent quelque peu la notion du temps, si bien que trois heures étaient sonnées quand, après cent détours, ils arrivèrent enfin, pour déjeuner, dans une petite auberge à proximité de la célèbre abbaye de Port-Royal. Ils s'installent sous la tonnelle, puis monsieur appelle :

—Garçon! la carte!

—Ah! monsieur, fait le garçon, nous voyons si peu de monde en semaine; il ne nous reste plus rien à cette heure-ci!

—Comment, plus rien! Fouillez vos armoires, nous mourons de faim. Vous avez bien des côtelettes?

Le garçon s'éloigne une minute; il revient, tout ennuyé.

—Pas de chance, monsieur, des côtelettes... il nous en reste juste une.

—Une, une seule?

—Oui, monsieur.

Alors, le petit mari, considérant d'un air navré sa petite femme, affamée:

—Mais alors... que va manger milady?



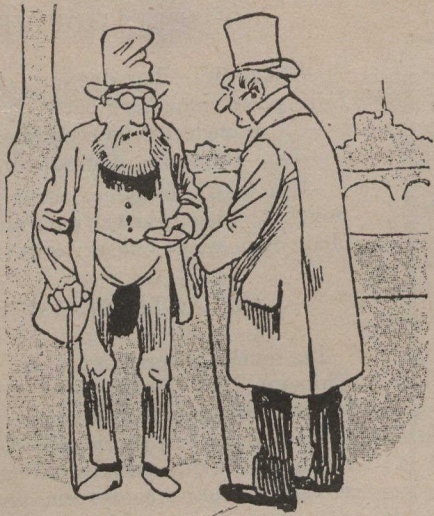
INNOCENCE

La mère (sévèrement). — Juliette, vous flirtiez dans la serre, avec le capitaine Oztout! Comment, mais il m'a semblé entendre un baiser!

Mlle Mignonette. — Un seul baiser? Ce n'était pas nous.



—...Il y a des gens bien assommants et qu'on n'aime pas recevoir quand on est chez soi!



—Pauvre homme, acceptez cette pièce blanche.
 —Merci, mon bon m'sieu.
 —Je regrette ne pouvoir vous faire boire un verre du délicieux cognac GABRIEL DUBOIS, il vous ferait oublier vos peines.



LE GROS RUSSE ET LE BELLIQUEUX JAPONAIS

A la fin, ils en sont venus aux mains !

POUR RIRE

Il est des banquiers qui "prêtent" fort peu, ce qui ne les empêche pas d'avoir la conscience élastique.

x x x

Un électeur vient rendre visite à son député :

—Quand déposerez-vous ce fameux projet que vous aviez promis, il y a trois ans, de faire voter ?

—Comptez sur moi, mon ami. Je m'engage à choisir le moment propice... et à ne pas dépasser ce délai.

x x x

Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat :

—Sapristi! comme tout coûte cher aujourd'hui!

L'avocat, opinant du bonnet et soupirant.

—A qui le dites-vous?

Le plaideur furieux:

—A vous, parbleu!

x x x

—Dites-moi, docteur, pensez-vous que j'en réchapperai?

—Oh! certainement, vous en réchapperez forcément. Les statistiques médicales montrent que sur cent personnes atteintes de votre maladie, il y en a toujours une qui guérit.

—Hum!

—Comme j'en ai déjà soigné quatre-vingt-dix-neuf qui sont toutes mortes, vous voyez que vous ne pouvez pas mourir, même si vous vous y obstinez; la statistique ne ment jamais.

x x x

—Vous parlez d'excentricité? Eh bien! mon père est un vrai modèle dans ce genre.

—Comment cela?

—Figurez-vous qu'il n'a pas coupé ses cheveux depuis plus de dix ans.

—En vérité? En ce cas, il doit les avoir terriblement longs aujourd'hui?

—Non! il était chauve bien avant ce temps-là.



UN HEROS

Bébé, à qui un petit camarade a encore tiré les cheveux:

—Maman! coupe-moi les cheveux bien ras, c'est pour me battre.



Mademoiselle M. Cartledge donne quelques avis utiles aux jeunes filles. Sa lettre est une des mille lettres qui prouvent que rien n'est aussi utile aux jeunes filles qui arrivent à la période de puberté que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"CHERE MME PINKHAM: — Je me puis trop louer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham car c'est le seul des remèdes que j'ai essayé qui m'ait guérie. Je souffris beaucoup de ma première période; je me sentais si étourdie et si faible à certains moments que je ne pus poursuivre mes études avec l'intérêt habituel. Mes pensées étaient vagues, je souffrais de maux de tête, mal de rein et affaiblissement, aussi des douleurs dans le dos et dans les cuisses. De fait, j'étais atteinte partout.

Finalement, après avoir essayé plusieurs autres remèdes, l'on me conseilla d'essayer le Composé végétal de Lydia E. Pinkham, et je suis heureuse de déclarer qu'après en avoir pris pendant deux semaines un changement pour le mieux s'opéra et en très peu de temps je fus guérie radicalement. Je me sentais pleine d'ardeur et de vie et tout travail me semblait un passe-temps. Je suis en vérité heureuse de raconter mon expérience avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car il fit de moi une fille toute différente. Votre très dévouée, MADemoiselle M. CARTLEDGE, 533 rue Whitehall, Atlanta, Georgia." — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

SANOL

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies

DEMANDEZ LE

SANOL

X... vient de prendre un fiacre: mais, au bout de quelques minutes, impatienté de le voir avancer avec une lenteur désespérante, il passe la tête hors de la portière, et furieux:

—Je vous prévient, s'écrie-t-il, que si vous ne marchez pas plus vite que cela, je descends!

—Que voulez-vous, gémit le cocher, mon cheval a une phtisie.

—Pas galoppante, en tout cas!

x x x

Après avoir fait une théorie sur l'orientation aux réservistes qu'il est chargé d'instruire, le lieutenant X... s'adresse à l'un d'eux:

—Devant vous, vous avez le Nord; à votre droite, l'Est; à votre gauche, l'Ouest.

Qu'avez-vous derrière vous? Le réserviste, après quelques instants de réflexion:

—Mon sac, mon lieutenant.

La Czarine



de Russie

Palais Anitchkoff, Saint-Petersbourg.

"Sa Majesté l'Impératrice Marie Feodorowna ayant obtenu beaucoup de bien de l'usage de votre Vin-Tonique, demande qu'il soit envoyé immédiatement une caisse de 50 bouteilles de Vin Mariani, adressée à Sa Majesté l'Impératrice."

Par ordre du médecin de la Cour.

VIN MARIANI

hâte la convalescence et corrige l'épuisement mental et physique, prévient les maladies destructrices telles que la Grippe, la Malaria, les Maladies Pulmonaires et Stomacales.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

L. A. WILSON CO. Ltd, Agents Canadiens, Montréal

VIN DES CARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.

Quelques-uns deviennent Malades de cette façon

Alors mon livre leur porte secours. Le livre explique une méthode de guérison.

Lequel doit-il vous envoyer ?

Livre 1 sur la Dyspepsie
Livre 2 sur le Cœur
Livre 3 sur les Rognons
Livre 4 pour les Femmes
Livre 5 pour les Hommes (cacheté)
Livre 6 sur le Rhumatisme

Quand vous perdez vos forces. Quand vos nerfs vous abandonnent. Quand votre vitalité s'en va. Quand quelque chose même votre constitution. Alors mon livre vous expliquera un moyen de guérison. Or, le livre est gratuit. Il vous parlera de mon passé, des trente ans que j'ai voués aux malades. Il vous expliquera comment j'ai trouvé les causes de toute cette faiblesse. Il vous montrera que les nerfs intérieurs étaient faibles. Et cela vous paraîtra aussi claire que le jour. Non pas les nerfs que vous connaissez, avec lesquels vous sentez et que votre volonté commande quand vous marchez et quand vous faites un mouvement. Mais bien les nerfs des organes intérieurs. Les nerfs qui actionnent et gouvernent le cœur. Les nerfs qui signifient ou de la force ou de la faiblesse pour l'estomac, le foie, les rognons, pour tous les organes qui sont essentiels pour la santé, pour la vie et pour le bonheur. Ceci était ma plus grande découverte. Alors la voie à la santé était ouverte. Il me fallait vitaliser ces nerfs intérieurs. C'est cette fin que j'avais en vue en travaillant dans les hôpitaux et au chevet des malades. A la fin je vins à perfectionner ma prescription. J'appelai ce remède un restaurant.

Connu par le monde entier comme le RESTAURANT DU DR SHOOP

Et pourquoi cette publicité extraordinaire ? Qu'est-ce qui l'a mis si vite devant le peuple ? Il y a trois raisons vitales. La première est que j'ai employé personnellement un traitement à ces nerfs intérieurs obscures. Ceci n'a jamais été fait ni avant ni depuis. La seconde est que la prescription est elle-même l'unique remède qui agit directement sur les nerfs affaiblis. La troisième, et la plus apparente, est que j'ai annoncé au monde que, pour ainsi dire, tous les malades, de tout partout, étaient bienvenus à prendre le Restaurant (Restorative) du Dr Shoop pendant tout un mois sans risquer un seul sou. Après cette découverte que j'ai faite, les insuccès étaient si rares que je pouvais faire cette offre en toute sûreté. Or, pour avoir cette aide faites simplement ceci : Vous m'écrivez et demandez le livre dont vous avez besoin. N'envoyez pas d'argent. Une carte postale vous apportera le livre. Si vous avez besoin de mon conseil, il est gratuit. Soumettez-moi votre maladie comme vous le feriez à votre médecin de famille. Écrivez-moi en toute confiance. En vous envoyant alors le livre je vous donnerai le nom d'un pharmacien proche qui vous accordera un mois de traitement à l'essai. Tous les pharmaciens ont le Restaurant. Tous n'accordent cependant pas cet essai. C'est pourquoi écrivez-moi pour savoir le nom d'un pharmacien qui vous l'accordera. Pour faire l'essai six bouteilles vous sont offertes. Si le Restaurant satisfait, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue, la perte est à moi. Le pharmacien mettra le coût à mon compte. Et vous seul en serez le juge. Je sais que vous payerez volontiers \$5.50 lorsqu'il vous apportera l'aide dont vous avez besoin. Écrivez maintenant, aujourd'hui même au Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis., E. U. Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez les pharmaciens.



POUR RIRE

Quelques amis sont réunis chez le fils Labuse et chacun parle de ses dernières prouesses à la chasse. Et vous, demande-t-on au maître de la maison; avez-vous été bon chasseur? Labuse qui est d'une maladroite insigne: — Mon Dieu... dit-il, je tue peu, mais je blesse beaucoup!

Deux dames parlent à mots couverts en présence de la fillette de l'une d'elles, d'une amie commune qui passe pour très économe, laquelle vient d'acheter deux bébés à la fois. La fillette, d'un ton sérieux de petite femme: — Sans doute, qu'en en prenant deux, elle les a eus à meilleur marché.

Gaston, toujours malheureux aux courses et toujours à la recherche d'une âme charitable, s'en vient, pour la vingtième fois, trouver son oncle. — Mon cher oncle, je ne vous demande pas d'argent; mais vous qui avez des relations, trouvez-moi seulement des gens qui m'en prêtent.

... commandant de cavalerie en retraite depuis quelques mois, s'est pris de querelle au théâtre avec un inconnu qui, peu brave de nature, se borne à proférer à mi-voix de vagues injures.

— Vous dites? s'écrie le commandant, en s'élançant la main levée. — Je n'ai rien dit... — Ne le répétez pas!

On parle, devant un monsieur qui a la musique en horreur, d'un petit bonhomme de sept ans qui émerveille tout le monde par un talent de pianiste surprenant, chez un enfant de son âge. — Moi, dit le monsieur froidement, si j'avais un enfant de sept ans qui joue du piano, je le ferais enfermer dans une maison de correction jusqu'à sa majorité.

Un neveu a pris à part le médecin qui soigne son oncle et l'interroge: — Voyons, cher docteur, dites-moi la vérité... Vous savez quelle affection j'ai pour lui, je suis son seul parent, son unique ami, son héritier... Le médecin, gravement — Vous êtes un homme courageux, n'est-ce pas?... On peut tout vous dire? — Oui, eh bien! — Eh bien! Ayez du courage, dans huit jours au plus tard il sera guéri.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jedis et Vendredis, de 10 heures à Midl. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine, Tél. Est 2257
Entre St-Denis et Sanguinet.

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE
Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —
Jubilee Drug Hall Pharmacie
1406 Ste-Catherine Quenneville
Tél. Est 1041 397 St-Antoine
March. 356 Tél. Up 2596
MONTREAL, Can.

Un examinateur questionne un jeune potache, peu "calé", sur la retraite de Russie. — Voyons, tait le professeur, qui est-ce qui régnait en Russie à cette époque-là? — Dame, balbutie le fruit sec, il régnait un froid intense.

Dans un bureau de placement. — Comment vous me recommandez ce garçon, et j'apprends qu'il a passé cinq ans à la maison pénitentiaire de Melun. — Dame! Vous voulez quelqu'un qui fût resté longtemps dans la même maison!

Un gentleman et sa femme visitaient un collège célèbre aux Etats-Unis. Ils admirèrent, dans le parc, un certain nombre de monuments funéraires dédiés aux anciens professeurs et directeurs de l'établissement. Ils arrivèrent à une tombe qui portait cette inscription: "John C. Blank, à la mémoire de sa femme bien aimée."

Le gentleman demeura quelques minutes pensif, puis il dit, avec un soupir: — AOh! comme je voudrais faire mettre une inscription semblable dans mon collège!

LE BAUME RHUMAL

Que de souffrances, que d'ennuis on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de grippe. Remède actif, sûr, et sans rival.

Votre propriété est en danger mais elle est bien assurée. Qu'est-ce qui est plus important, la vie ou la propriété? Demandez les prix et plans en'ne vous coûtera rien pour vous renseigner. Agent spécial de la National Life of Canada, 180 rue Saint-Jacques. J. F. DELANEY. On demande de bons agents. Informations gratuites.

ART. LAURIN & C^{IE}

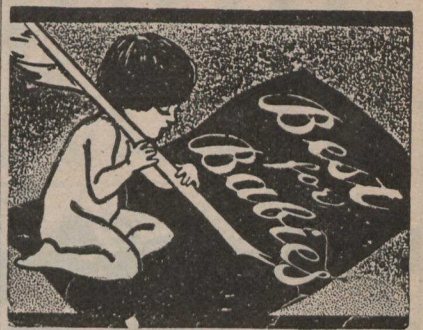
DECORATIONS INTERIEURES
Peintures de Maisons en tous genres
ENSEIGNES.
Tapisserie artistique
73 ST-CHS. BORROMÉE
PHONE M. 4564

Pour être vendus Avant Pâques

Gants de Kid "PERRIN"
Réparés par nous
Blancs, noirs et de couleur | Valeur de \$1.25 et plus
Pour 50 cts.

Une paire seulement à chaque cliente. Nous n'en vendons pas le samedi.

J. B. A. LANCTOT
Fabricant de Gants
Gants et Corsets réparés à peu de frais
152 RUE ST-LAURENT
Tél. Main 3187.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL
36-**-p-y

Votre Santé

Ne négligez pas les commencements d'un rhume. Essayez autant que possible d'éviter les refroidissements, et habillez-vous chaudement surtout pendant ces temps traîtres du printemps. A la moindre toux prenez immédiatement du

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

qui vous guérira presque immédiatement, et en même temps rétablira votre santé générale. Ce remède fait sensation au Canada pour les guérisons presque miraculeuses qu'il opère de maladies des bronches et des poumons.

35c le gros flacon.
Gie J. L. Mathieu, prop., Sherbrooke, P.Q.

Théâtre National Français
1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 21 MARS 1904

GRAND DRAME CHRÉTIEN
Le Signe de la Croix

Grande figuration — Magnifiques décors — Nouveaux essais électriques — Toute la troupe.
N. B.—Semaine du 28 mars (Semaine Sainte), pas de représentations.
Réouverture Lundi de Pâques.

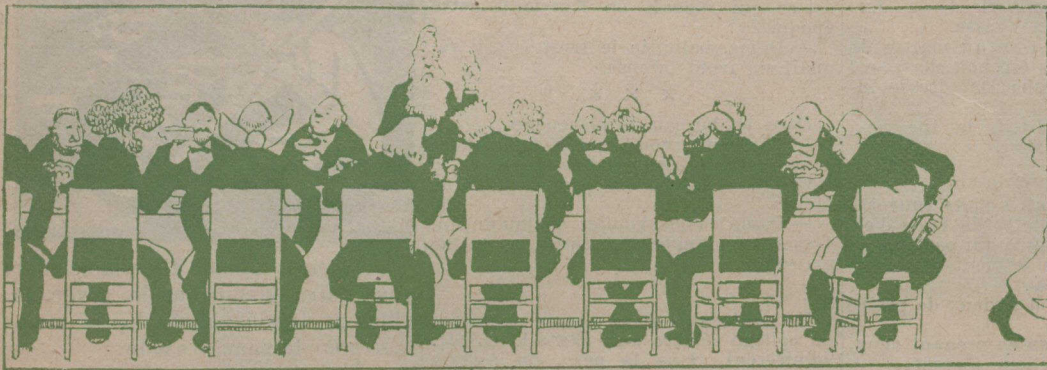
Prix matinées : 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées : 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.



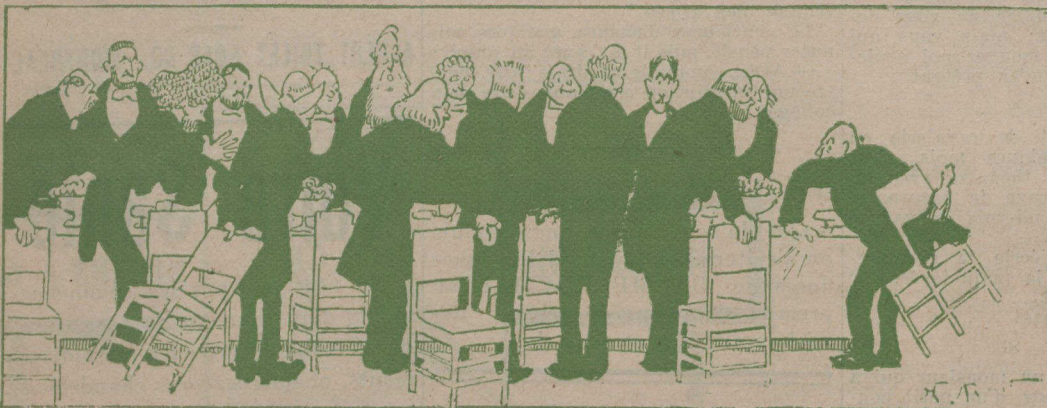
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

BANQUET POLITIQUE ou LE VENERABLE DOYEN



—Allons, messieurs, haut les coeurs ! D'un beau geste unanime, levons-nous tous ensemble pour boire à la santé de notre...



...vénérable doyen.

UN BON AVIS

Un jeune homme, avide de faire fortune, rencontre, dans le wagon de première classe qui l'amenait à Paris, un célèbre avocat qui a réalisé une grande fortune.

—Oh! donnez-moi le secret qui vous a rendu si heureux dans la vie, demande le jeune homme.

—Volontiers! Si vous me payez les dépenses de mon séjour à Paris.

—Entendu.

—Tout le secret de mes plus brillantes opérations consiste en cette devise: "Nier tout et exiger des preuves."

A Paris, l'avocat s'installa dans un excellent hôtel, sans s'inquiéter des dépenses les plus extravagantes.

Au moment du départ un compte de proportions fantastiques fut remis au jeune homme, qui, d'un geste insouciant, le passa à l'avocat.

—N'allez-vous pas payer? demande ce dernier.

—Payer quoi?

—Cette note. Ne m'avez-vous pas promis de me défrayer de toutes mes dépenses pendant mon séjour à Paris?

—Mon cher monsieur, répartit le jeune homme, je nie tout et j'exige des preuves.

L'éminent avocat paya la formidable note et, s'adressant en riant au jeune homme:

—Vous n'avez plus besoin d'aucun autre conseil.

EXEMPLE A SUIVRE

C'est le comice agricole. Le fermier Sébastien arrive avec son fils, jeune garçon de dix ans, élève au collège de la petite ville et le plus cancre de tous les cancre. Sébastien s'arrête, comme médusé par la vue d'un énorme cochon attaché à un poteau et portant sur son dos un bel écriteau avec l'inscription:

"1er prix. — Cochon âgé de deux ans."

—Tu vois, mon fils, s'écrie le père Sébastien, prends exemple: voilà un cochon qui n'a que deux ans et qui a le premier prix, et toi, espèce de crétin, tu es dans ta dixième année, tu n'as jamais eu seulement une mention!

SOLIDARITE DANS LE MALHEUR.

—Dites donc, cocher, c'est ma belle-mère que vous conduisez à la gare... ne lui faites pas manquer le train.

—Oh! soyez tranquille, mon bourgeois. Je ferai comme si c'était la mienne!

BOUTADE

La scène se passe en Normandie. Deux petits maraudeurs ont pénétré dans un enclos. L'un a escaladé un pommier, tandis que l'autre fait le guet. Survient le garde-champêtre.

—Ah! mes gaillards, je vous tiens! Veux-tu te dépêcher de descendre, toi, là-haut! Et toi, l'autre, qu'est-ce que tu fais là?

—Moi, m'sieu, je suis là pour l'empêcher d'en voler, des pommes...

JOLIE GAFFE

C'était dans une soirée, au Marais.

Un bon provincial causait avec une dame déjà mûre, et désirait fort lui faire un bien aimable compliment. Il s'écrie tout à coup:

—Dieu! que vous avez, madame, un joli petit pied!

—Oh! fait la dame, très heureuse, enchantée, minaudant, vous êtes un adulateur, cher monsieur, il n'est pas aussi petit que vous voulez bien le dire.

Et, souriante, elle soulève légèrement le bord de sa robe et cambre le pied.

—Voyez plutôt, ajoute-t-elle, il est très grand. Alors, le bon provincial, perdant la tête, à bout de galanterie:

—Ah! c'est vrai, madame, excusez-moi... Je n'en avais vu que la moitié!

DELICATESSE D'AME



—Voyons, mon gendre, retirez-moi... Vous voulez donc me perdre?

—Au contraire, belle-maman... Si je vous laisse dans la glace, c'est pour mieux vous conserver!!!